

R.P. ANDRÉ PROST

ESSAI DE DESCRIPTION GRAMMATICALE
DU DIALECTE BOBO DE TANSILA
HAUTE-VOLTA

SOMMAIRE

LE DIALECTE BOBO DE TANSILA.....	3
CHAPITRE I. PHONOLOGIE.....	5
CHAPITRE II. LES SUBSTANTIFS - LES TONEMES.....	10
CHAPITRE III. LES SUBSTANTIFS.....	15
SECTION I : LES FORMÉS DES SUBSTANTIFS.....	15
SECTION II : GROUPES DE SUBSTANTIFS.....	16
CHAPITRE IV. GROUPE NOMINAL AVEC QUALIFICATIF.....	19
CHAPITRE V. SUBSTANTIF DEFINI - DEMONSTRATIF.....	22
CHAPITRE VI. RELATIFS ET PROPOSITIONS RELATIVES.....	24
CHAPITRE VII. LES NOMBRES, LES QUANTITES INDEFINIES.....	30
SECTION I - LES NOMBRES.....	30
SECTION II - QUANTITES INDETERMINEES.....	32
CHAPITRE VIII. PRONOMS PERSONNELS.....	34
CHAPITRE IX. ACTUALISATION OU PRESENTATION.....	40
CHAPITRE X. PHRASES NEGATIVES ET IHTERROGATIVES.....	44
CHAPITRE XI. ETRE.....	49
CHAPITRE XII. LES VERBES - GENERALITES.....	54
CHAPITRE XIII. LA CONJUGAISON.....	56
CHAPITRE XIV. FORMES SECONDAIRES DE LA CONJUGAISON.....	68
CHAPITRE XV. IMPERATIF ET SUBJONCTIF.....	74
CHAPITRE XVI. FORMES D'ETAT, VERBES D'ETAT.....	79
CHAPITRE XVII. PREPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.....	82
CHAPITRE XVIII. CHAINES VERBALES - LE DISCOURS.....	85
CHAPITRE XIX. PROPOSITIONS TEMPORELLES.....	92
CHAPITRE XX. PROPOSITIONS CONDITIONNELLES.....	94
CHAPITRE XXI. PROPOSITIONS CAUSALES ET FINALES.....	97

LE DIALECTE BOBO DE TANSILA

André PROST

Tansila est situé dans la partie nord du domaine bobo, région située entre les Bwaba à l'est et les Minyanka (Senoufo) à l'ouest. Les habitants de ce secteur ont un dialecte particulier, difficilement compréhensible aux Bobo de Tounouma (Bobo-Dioulasso). Après avoir étudié ce dernier (étude dont les résultats ont été publiés dans : LE BRIS et PROST, Dictionnaire bobo-français, précédé d'une Introduction grammaticale et suivi d'un lexique français-bobo, SELAF, Paris 1981), nous avons pu faire une brève enquête sur le dialecte de Tansila.

Lexicalement, ces dialectes sont très semblables, bien qu'il y ait un contingent de termes particuliers à chacun. Grammaticalement, on peut considérer que le dialecte nord a été altéré par rapport à celui du sud. La plus grande différence porte sur la tonologie.

Altérations du dialecte nord. On ne peut considérer autrement les faits suivants :

Neutralisation de la différence entre rapports nécessaires (parenté, partie d'un tout) et rapports contractuels. Ceux-ci sont distingués en sia-da (Tounouma) par la présence ou non d'une particule d'annexion ka, ce qui est un procédé caractéristique des langues mandé. A Tansila, on trouve cette particule uniquement après les pronoms personnels 3 sg et pl. et cela du reste, quel que soit le rapport entre les deux termes du syntagme. On a ainsi : à kā nōn, son fils, à kā sēgē sa chèvre - en sia-da on a : à nōn, son fils, à tā segé, sa chèvre, avec les correspondances ta/ka comme particule d'annexion.

Disparition du pronom pluriel inclusif correspondant à ke du sia-da, il n'y a qu'un pronom personnel de 1ère personne pluriel : mà nous, qui correspond à l'exclusif mè du sia-da. Or, il est peu probable que dans ce cas, ce soit le sia-da qui ait innové, la présence de deux pronoms pour la 1ère personne du pluriel étant relevée dans des langues du groupe sud-ouest : kpele, loyoma, susu.. ; pour le mandé-sud il n'y a par contre que le samo qui présente cette particularité.

La particule d'annexion KA - son emploi avec les pr'onomes personnels 3 sg. pl. s'explique pour distinguer dans la langue actuelle le rapport de possession de la simple apposition faisant fonction de déterminatif. En effet pour désigner "la poule", "la femme", etc. en fait précéder le substantif du pronom "lui, eux" :

<u>nānē</u> poule, une poule,	- à <u>nānē</u> la poule
<u>dùgó</u> mil, du mil	- è <u>dùgó</u> le mil (collectif, grammaticalement assimilé à pluriel).

Dans le cas d'un rapport de possession on a d'une manière différente :

à <u>kā nānē</u> , sa poule	- à <u>kā dùgó</u> son mil
-----------------------------	----------------------------

En dehors de ces deux cas de "possession", les termes complément-complète, se suivent sans particule de liaison, mais non pas sans modification des tonèmes du complété comme il est indiqué § 3-6.

Le déterminant marqué par le pronom pers. 3 sg. pl. rappelle ce que nous avons remarqué pour les langues voltaïques et qui est très net en kirma (Contribution à l'étude des langues voltaïques. p. 62, n° 58-59) où le suffixe de classe n'est autre que le pronom de classe : lui-poule = la poule, eux-mil = le mil.

CHAPITRE I. - PHONOLOGIE

1.1. I. LES VOYELLES

Il y a 7 voyelles pertinentes et une huitième : qui est sans doute un affaiblissement d'une autre voyelle. Ceci nous donne le tableau suivant :

				i
			e	
		ε		
a	ə			
	ɔ			
			o	
				u

En outre des nasales : marquées par addition d'un -n
an, en, in, on, un,

il y aurait sans doute à distinguer ɛn et en.

Ces nasales sont souvent prononcées avec résonance vélaire, ainsi nanɛ poule et avec élision de la voyelle finale : nan dege plume de poule réalisé nan dege. Il y a cependant des monèmes de type CV ɲ comme pan, tan, écrits pang, tang, nyeng vache où il semble qu'il y ait deux tons, le 2ème représentant la syllabe éliée.

ə est une voyelle sans timbre, comme le "e muet" du français. Dans l'écriture elle est souvent omise : pra creuser, sra mains, tra oreilles, mais en réalité elle est porteuse de tonèmes et un Bobo qui siffle sa langue ne l'omet jamais.

1.2. II. LES CONSONNES

Nous avons le tableau suivant :

	lab.	dent.	pal.	vél.	labio-vél.	glot.
occlusives	p,b	t,d	j	k,g	kp,gb	
fricatives	f	s		ʃ		h
nasales	m	n	ny	ŋ ŋw		
latérale		l				
roulée		r				
semi-voyelles	w		y			

Remarques

On note la présence de set l'absence de z qui est ici remplacé par j correspondant à sia-da z.

Ainsi sia-da/tansila :

za/ja	voir
zɔ/jɔ	filet
zabire/jabire	vendre
zon/joo	manger
zɔ/jɔ	puiser
zɛɛ/jɛɛ	Bobo-dioula
zin/jin	visage, devant
zɔgɔ/jɔɔ	jambe

Différence d'avec :

gian	vouloir
gia	peut-être
gia	bon

qui comportent deux voyelles et deux tonèmes.

- g intervocalique existe lorsque les deux voyelles sont :

u-u u-o o-o ɔ-ɔ i-i e-i

autrement dit des voyelles fermées, ainsi :

bugu/bugoo	case
tugo	semer
sege	chèvre
tege	cochon
jigi	rire
gijima	vendredi
jeli	nom propre
tugoli	court
bege	sisal
yayala-yi	petit

Entre a-ε, a-e, a-ə, ɔ-ɔ, ɔ-e, on passe à la fricative correspondante douce : y même parfois prononcée x :

dɔye	pierres
jɔyɔ	pied
aye	moi

Les correspondances singulier/pluriel dans un même mot le démontrent amplement :

sege/saye	chèvre
tege/taye	porc
dege/daye	plume
à sũ pāyā	le canari est plein
á sũ pàyè	j'ai rempli le canari

On remarque l'absence des consonnes voisées ou sonores z et v. Cette dernière est représentée par b dans les correspondants de plusieurs termes commençant par v en sia-da : bɔ naître/ vɔɔ

k est abondamment représenté, g ne l'est guère. Nous avons gia bon, gian vouloir, qui pourraient être aussi bien dia, dian. Il est fort possible que /g/ soit une réalisation particulière de /k/ entre deux voyelles, ou après une voyelle. Ainsi kɔ particule de négation est fréquemment entendu gɔ et même yɔ. k également en prononciation rapide

devient /x/: a ka ton/a xa ton son père.

Cependant gun hier, gun noir, s'opposent à kun marché.

- les labio-vélaires kp et gb existent toutes deux nettement :

kpīrí	tortue
kpīrì	ruche
kpíā	crapaud
kpālè	mur
kpārè	siège
kpērè	biche-cochon
kpánākpéèn	poux
kpìn	dolo
kpìí	tourterelle
kpíe	chenille du karité
- gbénè	cauris
gbārè	lépreux
gbèi	chien
gbēlè	petits bois pour terrasses
gbēngbēlè	albinos
gbāgbálè	coude
gbun	gagner

- ɲw se trouve à l'initiale :

ɲwàn	relatif
ɲwàn-tê	celui-là
ɲwōn	tête
ɲwěn	rasoir
ɲwun	nouveau
ɲwùnà kikāā	viande grillée
ɲwēn	là-bas
ɲwunu	réveiller
ɲweme	galettes.

- les palatales : il y en a trois : j, ny et y, cette dernière étant une semi-voyelle. - j on l'a vu correspond à /z/ du sia-da, - ny s'oppose à j et à y, ainsi que le montrent les exemples :

nyaa femme jaa voir yaa tuer

On note par contre l'absence de /c/

1.3. LES TONEMES

Tonèmes "plateaux" - il y en a 3 : haut (´) TH, moyen (˘) TM, et bas (˘) TB.

Nous avons les 3 à la suite dans :

à wūró	c'est un trou	á nyīmì.	je danse
B M H		H M B	

Tous les tons modulés possibles existent, à savoir

Hb (haut-bas), Hm représentés	ˆ / ˘
Bh (bas-haut), Bm	˘ / ˘
Mb (moyen-bas) Mh (moyen haut)	˘ / ˘

sũn	homme, súñ complt devant un présent (13.10)
jáá	voir, parfait après un TH
à súù	c'est un remède
gbāà	mouton
à nāā	il est venu
à nāà	il vient
sùn nāā	un homme est venu
à yōw	il part (yōó)
à jōō	il mange
sàyè yíí	grosses chèvres.

Certains termes demandent après eux un TH, nous les avons signalés parfois en inscrivant un ! immédiatement, après, ex : nwōn !

ceci (5.5).

On trouve aussi un ton bas surbaissé, noté $\underline{\underline{v}}$ après une voyelle de ton bas.

CHAPITRE II - LES SUBSTANTIFS - LES TONEMES

2.1. LES TONEMES des substantifs varient suivant la place qu'ils occupent dans la phrase. On se demande alors où trouver les tonèmes de base des substantifs. En fait, ils se trouvent lorsque le substantif est précédé du contractuel (3.6.3.) $\underline{k\bar{a}}$ (à $\underline{k\bar{a}}$ de lui, $\underline{\underline{k\bar{a}}}$ d'eux = son, leur) avec cette réserve toutefois que pour les substantifs de tonèmes MM (substantifs CVCV) les tonèmes MM ne se trouvent que si la phrase continue - MM + .. - mais en fin d'émission on a un abaissement : MB/.

2.2. TONEME FINAL TH

Les substantifs dont le tonème final est TH (ton haut) voient ce tonème abaissé en TM ou TB s'il n'est pas en fin d'émission ou si les tonèmes du substantif sont modifiés par un complément placé avant. Dans ces cas, le TH passe sur la première syllabe du mot qui suit ce substantif que ce mot soit :

- a) un substantif complété (dont le substantif à TH est le complément déterminatif)
- b) une postposition
- c) un verbe dont il est le sujet ou le complément.

Lorsque le tonème final est autre que TH, il n'y a pas de problème spécial.

2.3. LORSQUE LE SUBSTANTIF EST ACTUALISÉ - "c'est un homme, une maison" - les tonèmes sont susceptibles également de modification.

Les compléments déterminatifs donnent lieu en gros aux modifications suivantes :

à kā è kā de lui, d'eux - forme de base du complété

ā, ē, nyē moi, toi, vous - élévation du ton de la voyelle ou des voyelles du complété

mà nous - abaissement du tonème suivant, de même lorsque le complément déterminatif est un substantif ne se terminant pas par un TH de base - cf. 3.6.

2.4. POUR PRÉCISER CES NOTIONS, nous donnons un tableau en trois colonnes, dans la première le substantif est complément du verbe jàà avec sujet à il, donc : "il a vu X" -

- la 2ème colonne donne les formes du substantif précédé de à kā, de ā moi, et de mà nous, ce sont les formes de base.

- la 3ème colonne donne le substantif actualisé "c'est..." il est précédé du pronom 3ème pers. à lui, ou è s'il s'agit d'un pluriel ou d'un collectif (mil).

A. Substantifs en finale TH

CVCV tonèmes BH

à dùgò jáà	il a vu du mil
à <u>kā</u> dùgó	son mil
à <u>dūgó</u> /dūgó	c'est du mil
à <u>dúgō</u>	mon mil
mà dùgō	notre mil
à wùyè jáà / à <u>kā</u> wùyé / à <u>wūyé</u>	ma i son
à wùrù jáà / à <u>kā</u> wùrú / à <u>wūrú</u>	trou
à <u>ā</u> wūrū	
à bàlè jáà / à <u>kā</u> bàlé / à <u>bālé</u>	piège
à tólò jáà / à <u>kā</u> tóló / à <u>tóló</u>	montagne
à sèèn jáà / à <u>kā</u> sèén / à <u>sēén</u>	rat

Cependant après à kā si la phrase continue, on a BB avec élévation subséquente :

à k̄ā d̄ugò wùré	son mil est mûr
ā d̄ugō wùrè	mon mil est mûr

A l'actualisation, on entend parfois une modulation sur la première syllabe : d̄ugò / wùyé

2.5. CVV VOYELLE LONGUE ou CVn BH

à sòò jáà	à k̄ā sòó ā sōō	à sòò	chemin
à tòò jáà	à k̄ā tòó	à tòò	perdrix
à sùn jáà	à k̄ā sùn ā sūn	à sùn	homme

CVCV tonèmes MH

à sēē jáà	à k̄ā sēé ā ségē mà sègē	à sēé	chèvre
à t̄ōȳ jáà	à k̄ā t̄ōȳ	à t̄ōȳ	feu
à t̄ēj̄ jáà	à k̄ā t̄ēj̄	à t̄ēj̄	panier
à k̄ōj̄ jáà	à k̄ā k̄ōj̄ ā k̄ōj̄	à k̄ōj̄	grenier
à d̄ūrū jáà	à k̄ā d̄ūrū ā d̄ūrū	à d̄ūrū	
ā ségē s̄írí	ā ségē s̄írí	ma chèvre est morte (à <u>s̄írí</u> il est mort)	

2.6. POLYSYLLABES

à k̄òk̄ōrí jáà	à k̄ā k̄òk̄ōrí	à k̄ók̄ōrí	coq
à j̄àk̄ōmā jáà	à k̄ā j̄àk̄ōmā	à j̄àk̄ōmā	chat
à p̄ààs̄ínā jáà	à k̄ā p̄ààs̄ínā	à p̄áàs̄ínā	lampe
à b̄āāf̄iā jáà	à k̄ā b̄āāf̄iā	à b̄āāf̄iā	échelle
	à k̄ā k̄òk̄ōrí s̄írí	son coq est mort	

2.7. B. TONEME FINAL AUTRE QUE TH
BB soit CVCV, soit CVV

à nyàà jàà	à k̄ nyàà ā nyáà	à nyāà	femme, épouse
à s̄iò jàà	à k̄ s̄iò à s̄iò	à s̄iò	cheval
à tègè jàà	à k̄ tègè ā tégè	ā tēgè	cochon
à f̄onà jàà	à k̄ f̄onà	à f̄onà	singe

Après ā pr.1 sg. le 2ème tonème est également haut s'il

n'est pas terminal, ainsi :

ā nváá s̄ir̄i	ma femme est morte
ā tégè s̄ir̄i	mon cochon est mort
ā síó t̄um̄ū	mon cheval s'est sauvé

mais :

à k̄ nyàà s̄ir̄i	sa femme est morte
------------------	--------------------

2.8. MB ou mieux MM +

à n̄ānē jàà	à k̄ n̄ānē ā n̄áné	à n̄ānē	poule
à m̄ānē jàà	à k̄ m̄ānē ā m̄áné	è m̄ānē	sorgho
a kp̄iā jàà	à k̄ kp̄iā	à kp̄iā	crapaud

même remarque que supra :

à k̄ n̄ānē s̄ir̄i	sa poule est morte
ā n̄áné s̄ir̄i	ma poule est morte

MM voyelle longue ou diphtongue

à w̄ū̄ jàà	à k̄ w̄ū̄ ā w̄ú̄ò	à w̄ū̄	os
à s̄ī̄ jàà	à k̄ s̄ī̄ ā s̄ī̄	à s̄ī̄	flèche
à s̄ū̄ jàà	à k̄ s̄ū̄ ā s̄ú̄	à s̄ū̄	remède
à s̄ī̄ jàà	à k̄ s̄ī̄ ā s̄iò	à s̄ī̄	arbre

2.9. TONEMES BM

à kòlō jàà	à k̄ā kòlō	à k̄lō	poisson
à yàlā jàà	à k̄ā yàlā ā yálā	à yālā	oiseau
à dàlā jàà	à k̄ā dàlā ā dálā	à dālā	filles
à dààlē jàà	à k̄ā dààlé ā dáálè	è dàālè	filles
à jòòrì jàà	à k̄ā jòòrì à jóórì	à jōōrì	habit

2.10. CAS PARTICULIERS :

à gbāā jàà	à k̄ā gbāā ā gbāā	à gbāā	mouton
------------	----------------------	--------	--------

CVV ou CVŋ de tonèmes BB le 2^{ème} B un peu plus bas que le premier.

Pour quelques mots :

gbei	chien
moŋ	karité
sow	canari
fiu	aveugle

nous avons des règles spéciales :

à gbèi jàà	à fūū jàà	à mōñ jàà	à sòw jàà
	à k̄ā mōñ	son karité	
	à k̄ā sòw	son canari	

L'actualisation se fait avec : ǎ: ǎ mōñ, ǎ fūù, ǎ sòw

Le pronom a 1 pers. sing. et analogues, placé avant ces substantifs, soit comme sujet devant cpt direct, soit complément déterminatif, est mis au TH :

á gbèi	mon chien
á sòw	mon canari
á mōñ	mon karité
á gbèi jàà	j'ai vu un chien
á fūū jàà	j'ai vu un aveugle
á sòw tèè	j'ai achevé un canari

(remarquer les tonèmes du substantif complément). Nous n'avons trouvé

encore que ces 4 substantifs.

CHAPITRE III. LES SUBSTANTIFS

SECTION I : LES FORMÉS DES SUBSTANTIFS

3.1. LES SUBSTANTIFS ont trois formes - ce qui nous rapproche des langues voltaïques - le singulier, le pluriel et une forme radicale employée en composition, c'est-à-dire dans les groupes de deux substantifs formant mot composé, ou dans les groupes substantif + qualificatif. Nous traiterons à part de cette forme radicale.

La formation des pluriels, ou la forme des pluriels par rapport aux singuliers présente la plus grande variété. Certains pluriels semblent dérivés des singuliers par suffixation, d'autres le sont par modification des voyelles.

3.2. I. PLURIELS FORMÉS PAR SUFFIXATION - ce sont surtout des noms de personne, + quelques autres : - le suffixe est re/rē > ne après nasale :

mère	yīð	yīðrð
père	tōn	tāāmè
mari	bāj	bājmê
femme	nyàà	nyàànè
petit frère	yāyōlā-yí	yāyōlā-yiré
grand frère	pèrà-yí	pèrà-yiré
co-épouse	tèén	tèénnè
sibling ¹ opposé	lirē	lirēè
oncle maternel	kiē	kiēè
flèche	siē	siere

¹- "Sibling" : enfant de même(s) parent(s) mais de sexe opposé.

plaie	dàā	dàārē
balai	sàā	sàrē
âme	yīè	yīērè
mouton	gwā	gwérè
chose	fā	fērè

3.3. II. MODIFICATION VOCALIQUE

homme	sŭn	sŏn	rad.	sŏn
chèvre	sēgè	sāyè		
porc	tēgè	tāyè		
plume	dēgè	dāyè		
maladie	bōò	bāyè		
esclave	téré	tērè		
main	sōrò	sērà		
oreille	tūrú	tārà		
puits	dùrú	dèrā		
mort	sònsírí	sònsārè		
branche	kālē	kèlé		
hippopotame	dirì	dàrè		
filles	dàlá	dààlé		
charognard	dùbā	dùbèè		
mare	pārè	pērèè		
case	bùgú	bùgòò		
éléphant	kōrò	kōròò		
Bobo	Bòbò [sūń]	Bòbòò		
pagne	jòòrì	jòòrò		
aveugle	fū	fūò		

SECTION II : GROUPES DE SUBSTANTIFS

3.4. Il y a deux cas à considérer :

1) le premier substantif - ou un pronom personnel - est complément déterminatif du deuxième (mot complété). Il est bien défini, déterminé : le chapeau de l'homme, la branche de l'arbre, la var.he de mon père, de mol (ma vache).

2) le premier substantif est pris dans une acception générale, indéterminée : une peau de mouton, un oeuf de poule. Il s'agit alors de mots composés.

Dans le deuxième cas, le mot composé a des tonèmes propres, différents de ses composants.

Dans le premier cas, le substantif Complément garde ses tonèmes, mais le substantif complété voit les siens modifiés, suivant certaines règles.

3.5. A. GROUPES FORMÉS D'UN SUBSTANTIF ET DE SON COMPLÉMENT DÉTERMINATIF.

Contrairement au bobo de Tunuma (sia-da) et à la plupart des langues mandé, le bobo Tansila ne fait pas - ou ne fait plus - de distinction entre rapports contractuels ou rapports nécessaires (parenté, partie d'un tout) entre deux termes. - Il subsiste une particule d'annexion kā, mais elle s'emploie uniquement après les pronoms personnels 3 sg. et pl. et quel que soit le rapport d'annexion, aussi bien : à kā nōn son fils, que à kā sēgē sa chèvre.

3.6. MODIFICATION DES TONÈMES DU SUBSTANTIF COMPLÉTÉ :

1) - si le complément est un substantif autre que substantif à finale TH (cf./2.2/ et ss.) - ou si c'est le pronom pers. 1 pl. mà les tonèmes (ou celui de la première syllabe) du complété sont abaissés au TB.

à nyàà nà̀nè	la poule de la femme
mà nà̀nè	notre poule
à nōn kà̀lō	le poisson de l'enfant
(pas de changement : kà̀lō poisson, mais nā̀nē poule)	
à nyàà gbà̀à	le mouton de la femme
mà gbà̀à	notre mouton (gbā̀ā mouton)
à nōn sēgē	la chèvre de l'enfant
mà sēgē	notre chèvre (sēgē chèvre).

2) - Si le complément est un substantif à finale TH de base, le TH est remplacé par TM ou TB et passe sur le substantif complété - il en est de même si le complément est un pronom 1 pers. sg., 2 pers. sg ou pl, soit : ā, ē, nyē, ou les formes emphatiques : āyē, āyó, āyó respectivement : āyē ! ōyō ! ōyō !

à sùṅ ségē	la chèvre de l'homme
à ségē	ma chèvre
à sùṅ dúgō	le mil de l'homme
ē dúgō	ton mil
kòkòrī pégè	le queue du coq kòkòrī - pēgē
à ā dúgō púrù	il a coupé mon mil

3) Après la particule de liaison ka - précédée des pronoms 3 sg. ou pl. - les substantifs gardent leurs tonèmes de base - cf. nombreux exemples 2.3 à 2.8

3.7. B. MOTS COMPOSES

Il s'agit de termes formés de deux substantifs, désignant une chose bien définie : peau de mouton, oeuf de poule, sorgho rouge, ivoire (dent d'éléphant) où le premier terme n'a manifestement pas de valeur définie : c'est n'importe quelle poule, chèvre, etc.

Le composé a son identité propre et ses tonèmes particuliers, différents de ceux de ses composants. Dans la plupart des cas, le premier terme est employé soit sous une forme radicale, abrégée (nan pour nanē poule) soit sous sa forme plurielle.

	sāyē kōh	une peau de chèvre
cf.	à ségē kōh	la peau de la chèvre
	sāyē ṅwón	une tête de chèvre
	gbā ṅwōn	une tête de mouton
	kāyē dēgè	une plume de pintade
	nāḣ dēgè	une plume de poule
	nāḣ wōnōn	oeuf de poule
	à nānē wōnòn	oeuf de la poule

sērā tààlè	manchot (mains unique)
nyìnà tààlè	borgne (sērā et nyìnà sont des pluriels)
dā jiū	salive (dā est le pl. de dō bouche)
nì f́yò	farine de néré (nīj néré)

3.8. MALES, FEMELLES, PETITS D'ANIMAUX

Les noms d'animaux mâles, femelles, petits sont formés en général par suffixation d'un terme signifiant mâle sina, femelle n'ayant pas porté : jòrò. - femelle-mère : saa, petit : non, au radical indiquant l'espèce animale. Dans quelques cas, il existe des termes spéciaux. Nous les donnons dans l'ordre indiqué ci-dessus :

bovins :	nyàŋ - t̀d̀l̀à - nyàŋ-jòrò - nyàŋ-sāā - nyànōn
cheval :	sìò - s̀ò-s̀inà - s̀ò-j̀òr̀ò - s̀ò-s̀āā - s̀ò-ǹōn
chèvre :	sēgè -
bouc :	b̀òk̀òr̀è - s̀à̀ỳè-j̀òr̀ò - s̀à̀ỳè-s̀āā - s̀è̀ỳòl̀èǹōn
mouton :	gbāā - gbā-sinà - gbā-jòrò - gbā-sāā - gbā-nōn
poule :	nānè - k̀òk̀òr̀f - nāŋ-jòrò - nāŋ-sāā - lālārā
pl. :	lālārā/lālā-nōn poussin :

CHAPITRE IV. GROUPE NOMINAL AVEC QUALIFICATIF

4-1. LE SUBSTANTIF suivi d'un qualificatif forme un groupe nominal, une sorte de mot composé ou syntagme. Le dernier terme seul prend la marque du pluriel s'il y'a lieu, le premier terme restant invariable. Ce premier terme représente un radical nominal, souvent réduit à une seule syllabe dans le cas des polysyllabes, ou bien voyelle brève au lieu de voyelle longue, ou bien première partie d'un tonème montant (Bh réduit à B), parfois la voyelle correspond à la première syllabe d'un pluriel :

(nous donnons à la suite : sg / pl)

habit.	j̀d̀r̀i/j̀d̀ro	j̀d̀ f̀s̀	bel habit
sorgho	m̀āǹé	m̀ā p̀ēǹē m̀āŋ f̀ūr̀ú	sorgho rouge sorgho blanc
poule	ǹāǹē	naŋ b i ri	vieille poule
arbre	s̀t̀	s̀t̀ f̀s̀	bel arbre
chemin	s̀d̀	s̀d̀ ỳāỳē	mauvais chemin
cheval	s̀d̀	s̀d̀ f̀s̀	beau cheval
né ré	ǹiŋ	ǹē b̀iŋ̀i	vieux néré
poisson	k̀d̀l̀ō	k̀d̀l k̀p̀iēē k̀d̀l b̀iŋ̀i	poisson sec poisson frais
maison	ẁỳé/ẁāré	ẁā b̀iŋ̀i	vieille maison
mouton	gb̀ā̀	gb̀ā f̀ūr̀ú	mouton blanc

4.2. LE RADICAL est souvent Identique à la forme du pluriel
(avec réduction éventuelle d'un tonème Bh au tonème B)

chèvre	s̀ēg̀é/s̀āỳé	s̀āỳē ỳiŋ̀i	grosse chèvre	s̀āỳē ỳir̀é
cochon	t̀ēg̀ē/t̀āỳē	t̀āỳē ỳiŋ̀i	gros cochon	
lièvre	m̀ūg̀o/m̀āỳē	m̀āỳē ỳiŋ̀i	gros lièvre	
homme	s̀ūn/s̀ōŋ	s̀ōŋ ỳiŋ̀i s̀ōŋ f̀ūr̀ú	gros homme homme blanc	
Pierre	d̀iŋ̀i/d̀ōỳē	d̀ōỳē ỳiŋ̀i	grosse pierre	
enfant	ǹōn/ǹēm̀ā	ǹēm̀ā p̀ēǹē ǹēm̀ā h̀ūŋ̀i	nouveau-né (enfant rouge) enfant mâle	

Exception :

épine	s̀ōn/s̀āǹē	s̀ōn f̀ūr̀ú	"épine blanche"
		nom d'un Acacia à longues épines blanches (sans doute : A. Sieberiana)	

4.3. QUELQUES ADJECTIFS

nẁūŋ̀i !	neuf, nouveau
b̀iŋ̀i	vieux b̀iŋ̀i ! pl. b̀iŋ̀iŋ̀i

yíí !	frais, nouveau,	pl. yíré
fṣṣ	gros	
gṙṙí/gṙṙí	beau	
gṙṙí	noir	
pḗnè	rouge	
fūrù	blanc	

Les qualificatifs signalés par ! exigent la montée du tonème qui leur fait suite :

ā jò ṙwūn káà	j'ai mis un habit neuf
à dà bīi gún	il a gagné une nouvelle femme
à jò fṣṣ tḗè	il a acheté un bel habit
à tègè yīi tḗè	il a acheté un gros cochon
à sòṙ yīi náà	le gros homme est venu
sòṙ, yíí bō nàà	un gros homme est venu

(le TH reste devant bo, cf. 7.7.).

4.4. EMPLOI ADVERBIAL

Parfois les adjectifs sont employés immédiatement après un verbe (emploi adverbial) :

à tùmù fṣṣ	il a bien couru
------------	-----------------

4.5. QUALIFICATIF JOINT À yi ! pl. yíré

yí est un pronom ayant valeur de "celui de" qui se joint aux pronoms personnels : āyḗ yí celui de moi, le mien - avec un qualificatif il donne valeur de "celui qui est blanc, rouge, etc.).

On a ainsi un qualificatif autonome "le blanc, le gros, etc..

kórò jòrò pālā dī, à fūrṣ-yi ná ā tié
 parmi ces deux habits, c'est (pour) le blanc que je veux.

Il peut y avoir un complément de l'adjectifs, mais il faut employer alors la forme adj-yi suivi de ne "avec, par rapport à", ou na "pour" placé après le complément :

dòdúù pālā fīō-yī wúyè ná

deux portes (est) ce qui est bien pour une case,

àyè sèlènon dì dè-yíí n'á bō

l'intérieur de ce fossé est le profond par rapport à l'autre (est plus profond que l'autre).

kó sùŋ bērē-yī n'āyē

cet homme est plus âgé que moi.

Voir : Verbes d'Etat ou de Qualité : 16.2.

CHAPITRE V. SUBSTANTIF DEFINI - DEMONSTRATIF

5.1. SUBSTANTIF DEFINI

Le substantif employé seul a une valeur seulement générique, il désigne la nature d'un objet. Si l'objet est défini, déterminé, précis, parce que on le voit, qu'il est unique dans les circonstances où l'on parle, ou bien qu'il a déjà été nommé, présenté, dans ce cas il est précédé des pronoms 3 pers. à, è suivant qu'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel (grammatical - ce qui est le cas des collectifs).

sùŋ	un homme	à sùŋ	l'homme en question
nyàà	une femme	à nyàà	la femme
dùgó	du mil	è dùgó	le mil
nānē	une poule	à nānē	la poule

5.2. LES DEMONSTRATIFS

Ils Individualisent encore plus l'objet : il est montré.
Certains démonstratifs sont employés uniquement joints à un substantif

(adjectifs démonstratifs), certains sont employés soit joints à un nom soit de façon autonome (pronoms démonstratifs)

àyè pl. àyò (au ton bas, se différenciant de àyé moi et àyó vous)

est employé uniquement comme adjectif. Il se place avant le substantif :

àyè nōn	cet enfant	àyò nōmà	ces enfants
àyè dàlā	cette fille	àyò dààlē	ces filles

5.3. kó pl. kórò est employé ou bien avec un substantif ou bien de façon autonome :

- comme adjectif :	kó sùj	cet homme
	kó dàlā fṛṛò	cette fille est belle
	kó sīṛò kpérè	cet arbre est sec
kó sùj fólí-kēí nyà dē		le champ de fonio de cet homme est fourni
	kàrò sòj	ces hommes
- comme pronom :	kó bì ē yṵw	prends ça et pars !
	kà kó bì nyē yṵw	prenez ça et partez !

ceux-ci ont travaillé, ceux-là (ou bien è bṵṵ les autres) n'ont rien fait.
kórò bāārā tà. kórò ma fáfá tà kó

5.4. - est employé comme premier élément d'une phrase nominale, souvent sous la forme à kó, è kórò avec une modulation sur kò : kò / kò :

kò n'ā gbāā	ceci est mon mouton
kó kpàlāà	ceci (est) une houe
è kórò gbérè	ceux-ci (sont) des moutons
kórò n'āyē gbérè	ceux-ci sont mes moutons

- a parfois valeur de relatif, soit joint à un nom, soit autonome (avec ton moyen)

kò sùj nē fōnō yōò, à pānè

cet homme qui passe là-bas, c'est un voleur

ā kō m'ā nyōn jōò

c'est lui qui a mangé le tô

ā kō nē yṵw

c'est lui qui est parti

5.5. ɲwón et è ɲwōn ! est uniquement pronom :

è ɲwōn fɔ̀	ceci est beau
(e) è ɲwōn tá	il a fait ça
è n'è ɲwōn tá	ils ont fait ça
Wùrō ki é ɲwōn tá kɔ̀	que Dieu ne fasse pas cela !
ɲwón tí à wùyè dí	ceci est dans la case
ɲwón m'è̀nè̀nè̀ gè	qu'est-ce que c'est que ça ?
nē nà ɲwón tí nó	comment est cela ?

On remarque que ɲwón employé seul est TH sans influence sur le mot suivant, mais è ɲwōn ! fait monter le tonème qui le suit.

5.6. ɲwàn est également démonstratif :

ɲwàn bēlmà	après ça
ɲwàn sē hùn	à ce moment même
ɲwàn kɔ̀	ce jour-là, l'autre jour
ɲwàn dān nyimē	le semblable de cette affaire = la même chose

ɲwàn páásinī ē n'è̀ yirà ɲwàn kɔ̀, à tà gĩa
le conte que tu m'as dit l'autre jour, il était bon (on voit au début de la phrase ɲwàn ! employé comme relatif, on y reviendra plus loin).

ɲwàn-tê	et	à nātē	celui-là
		ɲwàn-tê fɔ̀	celui-là est bon
ɲwàn-tê à nātē n'āyē fīā fɔ̀			celui-là m'a bien attrapé

CHAPITRE VI. RELATIFS ET PROPOSITIONS RELATIVES

6.1. SCHEMA GENERAL

Le relatif joint à un substantif est ɲwan, il se place immédiatement avant celui-ci.

Le couple relatif + substantif se place toujours en tête de la phrase, mais :

- s'il est sujet, il est suivi de ne devant consonne, de m' devant voyelle,

ɲwǎn fónā nè tī à sīō ò	le singe qui est dans l'arbre
ɲwǎn nyáá nè nyòn jòò	la femme qui a mangé du tô
ɲwǎn nyáá m' à nyòn jòò	la femme qui a mangé le tô

- s'il est complément, il est suivi du sujet puis d'un pronom de rappel qui est e aussi bien pour un singulier que pour un pluriel :

ɲwǎn wūō à gbèi n'è bì	l'os que le chien l'a pris.
------------------------	-----------------------------

Le détail est moins simple. Il y a à considérer :

- les tonèmes du couple nwan + substantif
- les tonèmes de ne ou de la voyelle qui suit m'
- comment se place le pronom de rappel d'un complément.

6.2. COUPLE : RELATIF + SUBSTANTIF

Qu'il soit sujet ou complément les règles sont les mêmes. On peut considérer que ɲwǎn a un ton modulé, mais le plus souvent, il ne porte que le TB et le TH passe sur le substantif qui le suit.

- ɲwǎn a le ton modulé devant les substantifs de types suivants, qui en conséquence gardent leurs tonèmes propres : CVCV de tonèmes MH, type sēgē (2.5.)

double voyelle TM, type wūō sīō (2.8.)

les substantifs gbāà gbèi fūū mòṅ sòw

ɲwǎn sēgē né mā nē nòmà	la chèvre qui a mangé du sorgho
ɲwǎn sīō nè tī à wùyè bélómà	l'arbre qui est derrière la maison
ɲwǎn wūō à gbèi n'è bì	l'os que le chien a pris
ɲwǎn gbèi nè tùmū	le chien qui s'est sauvé
ɲwǎn fūū nè nàā	l'aveugle qui est venu
ɲwǎn gbāà nè sī rī	le mouton qui est mort

- ɲwàn TB suivi d'un TH sur le mot suivant dont la 2ème syllabe, s'il en a, est aussi modifié, un peu - mais pas toujours - comme par le possessif à qui lui aussi demande le TH sur la syllabe suivante.

BH wùyé maison, dùgó mil, cf. 2.4.

ɲwàn wúyē né tī à liè dò mà la maison qui est près du marigot
ɲwàn dùgó e é tùgò le mil que j'ai semé

BH est inversé devient Hb : suŋ homme

ɲwàn sùŋ m'é dùgó kímì, mà á tiò l'homme qui a volé le mil,
nous le connaissons

BMH devient HMH ou HMM : kòkōrí coq

ɲwàn kókōrí né dùgò pórà le coq qui a picoré le mil

B devient H, BB devient HM : nyàà femme, tègè porc
ɲwàn nyáá nè nyòn jód la femme qui a mangé du tô
ɲwàn tègè ē é tètè, à yīré le cochon que j'ai acheté, il est gros
ɲwàn fónā nè tī à sīō dì le singe qui est dans l'arbre
ɲwan súbāā l'âne qui

MM devient HB : type nānē poule, mānē sorgho
ɲwàn nánè nè dùgò pórà la poule qui a picoré le mil

BM devient HM : yàlā oiseau dālā fille

ɲwàn yálā nè tī à sīō à kòkiēbé l'oiseau qui est dans l'arbre
c'est, un corbeau

6.3. TOHEMES DE ne ET DE LA VOYELLE APRES m'

Ces tonèmes dépendent de la syllabe les précédant. Si c'est une syllabe à TH de base, bien que ce ton soit modifié, on a ne et m'a ou m'é.

Si la syllabe les précédant est de TB de base, bien qu'elle ait été exhaussée par le relatif ɲwàn on a nè, m'à, m'è.

Pour le premier cas, voir les exemples donnés ci-dessus :

- ηwàn wúyē né ηwàn sūn m' é dùgó ηwàn kókōrī né

Pour le 2ème cas, cf. ηwàn nánè nè ηwàn nyáá nè

6.4. FORMES VERBALES

Contrairement au sia-da de Tunuma, ne s'emploie aussi bien avec un parfait qu'avec un présent ou toute autre forme verbale :

ηwàn nón nè nàā	l'enfant qui est venu
ηwàn nón nè nàā	l'enfant qui vient
ηwàn nón nè tī nàā dí	l'enfant qui est en train de venir
ηwàn nón nè nà nàā ná	l'enfant qui viendra

6.5. PRONOM DE RAPPEL DU RELATIF COMPLEMENT

Le pronom de rappel est e tant au singulier qu'au pluriel, mais les tons varient : TB après un substantif sujet et particule n, TB après les pronoms 3 sg. et pl. et 1 pl. TH après les pronoms 1 sg., 2 sg. et pl.

Le tableau suivant sera plus clair :

ηwàn sūn ē é jàà	l' homme que j'ai vu
ē n' é jàà	tu as vu
è è jàà	il a vu
mè è jàà	nous avons vu
nyē n' é jàà	vous avez vu
è n' è jàà	l'homme qu'ils ont vu
mà tòn n' è jàà	mon père a vu
à nyàà n' è jàà	la femme a vu

6.6. LE COMPLEMENT DIRECT RESTE A SA PLACE

Le complément direct peut également rester à sa place normale :

ā ɲwàn tégē tɛ̀ɛ̀, à yíré	le cochon que j'ai acheté, il est gros
ā ɲwàn dúgō túbò, è fià	le mil que j'ai semé, il est sorti
à nōn ɲwǎn nānē yàà, āyē yí	la poule que l'enfant a tuée, c'est la mienne ²

nyòn tōyé ɲwàn sòw dì, à jòd ɲwōn dí kō

le tô préparé dans lequel canari, il n'est pas mangé dans celui-ci
(= on ne mange pas le tô dans la marmite où on l'a fait)

Même construction pour :

kàkírì tì ɲwàn-yíré tà	ceux qui ont de l'esprit
gbèènē tì ɲwàn-yíré tà	ceux qui ont de l'argent
wù tì ɲwàn-yíré nà	ceux qui ont faim

6.7. RELATIF AUTONOME : "celui qui"

Il est formé de ɲwàn et de yí : ɲwàn-yí pl. ɲwàn-yíré

ɲwàn-yíré nè nàà ceux qui sont venus (remarquer nè)
 ɲwàn-yí jà bāārā tà, nà fà bō gbùn ná
 celui qui a travaillé (jà ajoute une hypothèse, qui aurait travaillé)
 gagnera quelque chose.

Il peut aussi désigner des choses :

è yōw tāj kírì bō dì, ɲwàn-yí nè tō nàzàrèt

ils allèrent s'asseoir dans un village, (de) celui-ci est nom Nazareth.

On a aussi ɲwàn sôn avec le sens de "celui qui"

ɲwàn pēpé tout ce qui, quiconque

ɲwàn sôn mā sòn kō, ǎ nà jòd ná kō
 celui qui n'a pas cultivé, ne mangera pas

ɲwàn pēpé nē mîd tíf jìnté nyē dí
 quiconque cherche à devenir premier parmi vous...

² Cet exemple montre la possibilité de ɲwǎn modulé devant un CVCV de tonèmes moyens, au lieu de ɲwàn nánè on trouvera de même plus loin :
 ɲwǎn kírì village que.

- Pour les choses, on aura le plus souvent : ɲwàn dán
affaire que, ce que :

ɲwàn dán ē n'é tà, è mā fɔ̄ kɔ̄ ce que tu as fait, n'est pas bien
ɲwàn dán pēpé nyē mì sǒŋ, n'é tà nyē ná, kiē tá è mā yèē
tout ce que vous voulez (que) les hommes fassent pour vous, faites-le
pour eux aussi.
ɲwàn dān nǎ pourquoi, ce pourquoi

- là où : ɲwě̄n
siòrò-kǎmā wùrè ɲwě̄n sùbèrèè-kǎmā nà wùrè ná yèē
là où sont arrivés les cavaliers, les âniers arriveront aussi.

Autre exemples de relatif complèment :

bàmbòlà má tī ɲwǎn ɲwòn nà, wūrō sòrò tī à dī
tête qui n'a pas de chapeau, la main de Dieu est sur elle
à yōw̄ nāzārēt, ā tā sīgē ɲwǎn kīrī dī
il alla à Nazareth, le village où il avait grandi

6.8. AUTRES FORMES RELATIVES

Dans les langues africaines, les relatifs sont proches des démonstratifs et souvent identiques. On aura remarqué la ressemblance entre ɲwón ceci et ɲwǎn. On peut également employer les démonstratifs kó et àyè avec une tournure relative :

kó sǔn nē fōnō yōd̄ , à pānè ou àyè sǔn nē fōnō yōd̄ à pānè
cet homme qui passe là-bas, c'est un voleur

6.9. RELATIVES NEGATIVES

La négation dans les relatives est en principe mē équivalent de ma ne

ɲwàn-yí jà mē jòd̄ à nāā celui qui n'a pas mangé, qu'il vienne

ɲwàn-yí já mē nà nàà ná kō, àà fáfá gbùn kō
celui qui ne viendra pas, il n'a (aura) rien

ɲwàn sún já mē bārā tà

l'homme qui n'a pas travaillé, on a aussi : ɲwàn sún má bārā tà

avec peut-être une nuance hypothétique dans le premier cas

ɲwàn sún já mē tí kēn āyě kō

l'homme qui n'est pas avec moi (Luc. 11.22)

wùyè nátè nà nàà ná ɲwàn kō à mē n'à kō t iò kō

le maître de maison viendra le jour qu'il ne connaît pas le jour
(Luc 12.18)

CHAPITRE VII. LES NOMBRES, LES QUANTITES INDEFINIES

7.1. SECTION I - LES NOMBRES

Enumération comptable

En comptant les nombres s'énoncent ainsi :

1	tèlì	10	hūn	100	jǐiè
2	pǎlà	20	kòrōó	200	jǐs pǎlà
3	sāā	30	kòró hūn	300	jǐs saa
4	nēā	40	kuè pǎlà	400	
5	kōō	50	kuè pǎlá hūn	500	
6	kòtāānè	60	kuè sǎā	600	
7	kòròpòrò	70	kuè sǎā hūn	700	
8	kòròsōō	80	kuè nēā	800	
9	kòrónōh	90	kuè nēā hūn	900	
				1.000	jǐ hūn
				2.000	sén' pǎlà

Pour les nombres intermédiaires on a :

11 hùn tèlì

12 hùn pǎlà

7.2. NOMBRES JOINTS A UN SUBSTANTIF

Les nombres à partir de 2 s'ajoutent à la forme plurielle substantif, ils sont à la même forme que dans l'énumération comptable donnée ci-dessus. Mais UN se dit alors tààlē

nōn tààlē	un enfant	sùŋ táálè	un homme
tàŷ hūn tààlē	11 cochons	tàŷ hūn pōlà	12 porcs

Pour les nombres intermédiaires, le substantif nombre est suivi du chiffre des dizaines, puis on énonce : nōn pl. nēmā "petit" = "unité" avant le chiffre des unités :

nēmē kòrōó nē nōn tààlē	poule 20 avec unité une
nēmē kòrōó nē nēmā pōlà	poules 20 avec unités 2, soit 21 poules, 22 poules.

Cependant on dit : è sòŋ, hūn pōlà les douze hommes.

7.3. LES ORDINAUX

A partir de "deuxième", ils sont formés sur les nombres cardinaux :

sòŋ pēláá	le 2ème homme	nyàà pēláá	la 2ème femme
à nyè sàārāā kō ã nà mùnù ná			le 3ème jour, il ressuscitera
à pēláá	le 2ème	à sàārāá	le 3ème
à nēànāá	le 4ème	à kòòrāá	le 5ème
à hūnnāá	le dixième		

Premier, se forme à partir de gbìrì autrefois, avant :

à gbìrì kō	le premier jour
à gbìrì sùŋ	le premier homme
à gbìrì-yíí	le premier

7.4. DISTRIBUTIFS, NOMBRE DE FOIS, MESURES

- le distributif est indiqué par la répétition du nombre :

kà nà tǎālē tǎālē, pēlā pēlā venez un à un, 2 par 2

- le nombre suivi de nà "pour" suffit à indiquer le nombre de fols :

ē è wìrì sàà nā je. les ai appelés "par trois" = 3 fois
 è è ŋwōn tá tǎālē nà jǒlōŋ il a fait ça une fols seulement
 fānē sōrō mà toujours

- 7.5. - pour les conteneances, on a le terme nyénā "mesure, contenu" précédé du nom du récipient, suivi du nombre, lui-même relié à la chose mesurée par na

è tēŋ yíí nyénā kòtāānè nà dòŋ kà à dí, è yāyālā-yíí bōnyénā nà lēgē kà yèē
 ils mettent charbon (dōŋ) de (pour, na) six grandes panièrées, ils mettent minerai (lēgē) de contenance un petit (panier) - fonte du minerai de fer dans le haut fourneau.

télé nyínā pēlā wàlè sáā gourdee (contenance d'une gourde) 2 ou 3

SECTION II - QUANTITES INDETERMINEES

- 7.6. tǎālē "un" a aussi valeur de "unique" et si l'on compare deux choses, "identique, même chose" :

yēzū wò sūn tǎálè Jésus demeura homme seul - demeura seul. Lc. 9.36

dūdūnūú kē nē yìè mǎ tǎálè kō les mélipones et les abeilles ne sont pas "même chose"

jōlōŋ "seulement" est aussi employé de même manière :

kūš né sēbè né kàkiēwà nō, fón wūrō jǒlōŋ
 qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seulement (Dieu seul) Lc 5.21

7.7. bō a valeur de "un, certain", au pluriel "quelques, certains, les uns". Nombreuses variantes d'emploi :

- placé après un substantif : bō pl . bō / bō
 "un certain, quelque, certains, des, quelques"
 (après un TH devient bō)

nyàà bō	une femme
sùn bō	un homme, quelqu'un
sùn bō' ta tie	il y avait un homme
ā nèmà yāyālā bō jàà	j'ai vu un enfant
ā nèmà yāyālè bō jàà	j'ai vu des enfants

- employé seul - pronom - il peut être précédé du déterminatif a, e, on a alors à bō ! è bō ! ou bō / à bō, bō / è bō avec TH et sans modification des tonèmes qui suivent :

bō yōw bō nàà/bō yōw	bō nàà	l'un est parti, l'autre est venu
au pl. bō, è bō yōw		etc.
sùn bo tà tī nyàanè pèlā, à bō sīrī,		à bō tī à wùyé
un homme avait deux femmes, l'une mourut, l'autre était à la maison		
pēn sè tè bō tī nàà dí		regarde derrière si quelqu'un vient
nyē dí bō / nyē ná bō		l'un de vous
è dī bō		l'un d'eux

7.8. -employé avant un substantif, ou employé seul, a souvent valeur de "autre, l'autre" :

sīgē mà yōw sē à bō pèen dí
 laisse que nous allions regarder dans l'autre trou-d'eau

àyè sèlènon dì dēē-yīī n'á bō
 le dedans de ce fossé est plus profond que l'autre

- répété, a valeur de "l'un.. l'autre" (cf. exemple supra : sùn bō tā tī...) "les uns... les autres" :

- simple et au pluriel : "quelques"

yèlè-jō bō	quelques jeunes gens
------------	----------------------

sǒn pēpē mā táálè kō, bùó pènè, bùó gùṅ

tous les hommes ne sont pas pareils, les uns sont rouges, les autres noirs.

7.9. fā chose, est souvent employé pour un objet indéterminé :

à fā bǒ	c'est quelque chose
ā fā bó jàà	j'ai Vu quelque chose
àà fá kō	ce n'est rien

<u>fàànē</u>	chaque
fàànē sún n'á kā ṅwònō gbùn	chaque homme a eu son salaire
fàànē sèè	à chaque instant
fàànē sōrō mà	= toujours

CHAPITRE VIII. PRONOMS PERSONNELS

8.1. TABLEAU DES PRONOMS PERSONNELS

	forme ordinaire	forme autonome
je	ā	āyé
tu	ē	ōyó
il	à	àanè
nous	mà	mḍyḍ
vous	nyē	ōyó
ils	è	èènè

Remarques : Le bobo de Tansila, à la différence du sia-da ne connaît pas de pluriel "nous" inclusif et exclusif : il n'y a qu'une seule forme: mà, mḍyḍ. Les formes ā, ē, nyē vont ensemble : elles exigent après elles, en général une élévation des tonèmes.

aye ,oyo ,oyò suivis d'un complété sont de tonèmes MM et le mot suivant volt son tonème exhaussé : e l āyē yirè

è l'āyē yirè

c'est pour moi

8.2. CONSTRUCTION DE LA PHRASE VERBALE

L'ordre des mots est le suivant : sujet + complément + verbe
Le complément direct du verbe est placé avant le verbe. Donc deux pronoms peuvent se suivre : l'un sujet, l'autre complément, type : il m'a vu.

Le complément déterminatif est placé devant le complété, si celui-ci est complément de verbe, on aura encore : pronom sujet + pronom complément déterminatif + substantif complété + verbe. Là encore on rencontrera 2 pronoms se faisant suite : il/de toi/fils/a vu.

Le sujet substantif suivi d'un complément pronom ā, ē, à, è (voyelle) demande un n de liaison avant cette voyelle. Il en est de même pour toute voyelle (par exemple a/e du déterminatif). Ainsi :

à nyàà n' à nyòn jòò	la femme a mangé le tô
sũn bô n' ā bírì	quelqu'un m'a insulté

Il en est de même pour les pronoms sujets : ē tu, nyē vous, è ils, comme on le verra dans les tableaux qui suivront.

8.3. PRONOMS COMPLEMENTS DETERMINATIFS

Les pronoms compléments d'un substantif se placent devant celui-ci. Ceux de la 3ème personne prennent une particule de liaison ka et le substantif garde ses tonèmes de base.

Les 3 pronoms ā, ē, nyē font monter les tonèmes du complété.

Le pronom mà fait baisser les tonèmes du complété de la même façon qu'un substantif ordinaire (cf. 3.6).

Il suffit donc de donner les formes du substantif avec le pr. 1 sg. comme complément :

ā ségē	ma chèvre	ā dúgō	mon mil	ā sóò	mon chemin
ā kókōrí	mon coq	ā nyáà	ma femme	ā tégè	mon porc
ā nánè	ma poule	ā síè	ma flèche	ā j́sóri	mon habit
ā gbáà	mon mouton	á m̀òṅ	mon karité	á gbèì	mon chien
á sòw	mon canari				

(remarquer ces 3 derniers mots où c'est le pronom á qui est monté au TH).

Dans certains cas, on trouve aussi ā kà, ā kè, ā kà, yè pour compléments (possessifs) des 1ère, 2ème et 3ème pers. sg. et pour la 2ème pers. pl.

8.4. PRONOM 3ème PERS. COMPLEMENT DE VERBE

Les pronoms 3 sg. pl. ne modifient pas les tonèmes du verbe, celui-ci a alors les mêmes tonèmes que s'il n'avait pas de complément. Ainsi bīrī insulter, tonèmes de base et du parfait sans complément, au présent bīrī sans complément, avec pronom 3 sg. (même chose pour pr. 3 pl.) donnera le tableau suivant :

sujet	au parfait	au présent
je	[a] á bīrī	[a] á bīrī
tu	ē n'á bīrī	ē n'á bīrī
il	à à bīrī	à á bīrī
nous	mà à bīrī	mà á bīrī
vous	nyē n'á bīrī	nyē n'á bīrī
ils	è n'à bīrī	è n'á bīrī

Après un complément substantif et après mà nous, on a bīrī au parfait et bīrī au présent.

à nyàà bīrī	il a insulté une femme
à mà bīrī	il nous a insultés.

Devant mà mais pas devant substantif, les pronoms qui demandent n' ont les formes suivantes na ma ou n'ama (?) -

ē nà mà bìrì	tu nous as insultés
nyē n'àmà bìrì	vous nous avez insultés
à mà bìrì	il nous a insultés.

8.5. PRONOMS COMPLEMENTS FAISANT MONTER LES TONEMES

Nous rappelons que ce sont : ā, ē, nyē. Une exception : les tonèmes du parfait montent, ceux du présent ne sont pas modifiés.

Les tonèmes des compléments varient suivant les tonèmes du sujet, mais le report du TH sur le verbe est constant :

à à bìrì	il m'a insulté
ē n'ā bìrì	tu m'as insulté
à à bìrì	il m'a insulté
mè yè bìrì	nous vous avons insultés
nyē n'ā bìrì	vous m'avez insulté
è n'ē bìrì	ils t'ont insulté

Devant une forme du présent dont les tonèmes ne varient pas, les pronoms a, e, nye seront au TH.

à á bìrì	il m'insulte
è n'ā bìrì	tu m'insultes
mè yé bìrì	nous vous insultons
nyē n'á bìrì	vous m'insultez
è yé bìrì	i Is vous insultent

8.6. PRONOMS SUJETS DEVANT LE DETERMINATIF

En position normale le déterminatif est de ton bas :
à nyàà, la femme, à sũn l'homme.

Après un pronom sujet on a les tonèmes suivants :

à ā nyàà jàà	il a vu la femme
ē n'á nyàà jàà	tu as vu la femme

à à nyàà jàà	il a vu la femme
mà à nyàà jàà	nous avons vu la femme
nyē n'á nyàà jàà	vous avez vu la femme
è n'à nyàà jàà	ils ont vu la femme
é ē dùgò túgò	j'ai semé le mil
ē n'é dùgò túgò	tu as semé le mil

On remarque qu'à la 1ère pers. sg. le sujet est au TH, le déterminatif au TM.

Aux 2èmes pers. sg. et pl. le déterminatif est TH.

Aux 3èmes pers. sg. et pl. et à la 1ère pers. pl. le déterminatif est au TB.

8.7. PRONOM SUJET DEVANT PRONOM COMPLEMENT DETERMINATIF

Les pronoms gardent leurs tonèmes, et les substantifs aussi.

Mais on a souvent ā k̄ā, a k̄ā, pour "son" :

á ā k̄ā n̄ōn jàà	j'ai vu son enfant
mà ā k̄ā n̄ōn jàà	nous avons vu son enfant.
à à k̄ā n̄ōn jàà	il a vu son enfant
à ā n̄ōn jàà	il a vu mon enfant
ē n'ā n̄ón jàà	tu as vu mon enfant
à mà s̄ègè jáà	il a vu notre chèvre
à è k̄ā w̄ùyè jáà	il a vu leur maison
ā ā dúgò p̄āā	je bats mon mil
mà ā k̄ā dùgò p̄āā	nous battons son mil

8.8. FORMES AUTONOMES

Elles s'emploient chaque fois que le pronom n'est pas employé comme sujet, complément ou complément déterminatif, ou bien lorsque l'on veut Insister sur l'identité de la personne.

āyē kē n'ā̀nè mà yṑw à kún dī	moi et toi nous allons au marché
è l'ā̀yē yírè	c'est pour moi
è l'ṑyṑ yírè	c'est pour toi
è n'āmṑyṑ yírè	c'est pour nous

littéralement : c'est ceux de moi, de toi, de nous.

8.9. PRONOM D'APPARTENANCE

Quand on ne veut pas répéter un substantif "possédé", aussi bien après un nom qu'après un pronom, on utilise yí pl. yírè celui de.

kó gbàà n'ā̀yē yí / n'ā̀ yí	ce mouton est mien = est à moi
kó gbàà n'ṑyṑ yí / n'ḕ yí	est tien
n'à̀ kà yí	est sien
n'à̀ mà yí / nà̀ mṑyṑdṑ yí	est nôtre
nìyè̀ yí	est vôtre
n'è̀ kè̀ yí	est leur
kó gbàà nà̀ mà̀ tòn yí	ce mouton est à mon père
kó gbàà n'à̀ nyà̀à yí	ce mouton est à la femme
kórò gbè̀rè. n'ā̀yē yírè	ces moutons sont à moi

- on passe facilement de ce sens : "est mien", à cet autre "est pour moi" :

kó /kò n'ā̀ yí	ceci est pour moi - cf. supra 8.8.
è l'ā̀yē yírè	(forme du pluriel) ils sont miens, ils sont pour moi.

8.10. INSISTANCE SUR LA PERSONNE

On ajoute yè̀rè "même" au pronom (forme simple ou forme autonome) pour insister sur la personne dont il s'agit :

ā̀yē yè̀rè n'á kòn-kūrū̀ tiò	moi-même connais la forge
ā̀yē yè̀rè m'á ta	c'est moi-même qui l'ai fait
a ta n'ā̀ yè̀rè	je l'ai fait moi-même
à nà̀ n'á kà̀ yè̀rè	il est venu lui-même

- les mêmes tournures s'emploient pour l'action faite par un sujet sur lui-même :

à à k̄a yèrè yáà	il s'est tué lui-même (suicidé)
ā ā yérè má bà	je me suis blessé
ē n'ē yérè má bà	tu t'es blessé
à à k̄a yèrè má bà	il s'est blessé
mà mà yèré mà bà	nous nous sommes blessés
nyē nyē yérè má bà	vous vous êtes blessés
è n'è k̄a yèrè má bà	ils se sont blessés

8.11. RECIPROCITE, "L'UN SUR.. L'AUTRE"

Pour marquer la réciprocité on emploi le terme nyīme ! autre, semblable à (comme dans de nombreuses langues africaines);

è nyīmē bírì	ils se sont insultés
mà nyīmē fúàà	nous nous sommes salués
nyē nyīmē bódò	vous vous êtes battus

- avec une postposition, nyīmē rend les expressions l'un sur l'autre, les uns derrière les autres, etc..

è wōō déi nyīmē má	pose les briques les unes sur les autres
è è kàbà nyīmè dī	il a mis les Calebasses les unes dans les autres
è tēṅṅ nyīmē béè	ils sont assis l'un à côté de l'autre
è nyínín gbènèè ne dōye nyimé má	les fourmis sont en colonne se suivant les unes les autres

CHAPITRE IX. ACTUALISATION OU PRESENTATION

9.1. Un substantif seul ne peut former un énoncé, il doit être présenté ou "actualisé". En français cela se fait en utilisant l'expres-

sion : "c'est... ce n'est pas"... En bobo on le fait précéder du pronom 3 pers. sq. ou pl., le pluriel étant utilisé pour les collectifs aussi bien que pour les choses nombrées : lé mil, le miel, etc..

Il y a à distinguer deux cas : le substantif est défini : "la chose en question", ou il est indéfini : "une chose".

La forme actualisée est en fait une phrase nominale ou sans verbe : lui homme, lui porc = c'est un homme, c'est un porc. Les tonèmes sont différents d'avec les tonèmes de base du substantif.

Aux formes négatives, les tonèmes des substantifs sont les mêmes qu'aux formes affirmatives. Le pronom initial est allongé et modulé aux formes indéfinies ; il est suivi de ma dont la voyelle est éliée devant lé a du défini ; la 2ème partie du négatif est ko à la fin de la phrase.

Dans les formes actualisées, le a du défini, aussi bien à l'affirmation qu'à la négation est au TH.

9.2. Nous donnons ci-dessous le tableau des formes actualisées pour les différents substantifs types :

ségé	chèvre	dùgó	mil	sùn	homme
sòò	chemin	tègè	cochon	nānē	poule
gbāá	mouton	dālā	fille	gbèi	chien

Ordre : c'est un, c'est le, ce n'est pas un, ce n'est pas le..

à sēgé	à á sègé	àá sēgé kō	à m'á sègé kō
è dùgò	è é dùgó	èè dùgó kō	è m'é dùgó kō
à sùn	à á sùn	àà sùn kō	à m'á sùn kō
à sòò	à á sòò	àà sòò kō	à m'á sòò kō
à tègè	à á tègè	àà tègè kō	à m'á tègè kō
à nānē	à á nānē	àá nānē kō	à m'á nānē kō
à gbāà	à á gbàà	àà gbàà kō	à m'á gbàà kō
à dālā	à á dālā	àà dālā kō	à m'á dālā kō
ǎ gbèi	ǎ á gbèi	àa gbèi kō	à m'á gbèi kō

9.3. Un substantif déterminé par un pronom complément est également présenté de la même façon :

à ā ségē	à ā kà ségē	c'est ma chèvre
è è ségē	à ā kè ségē	c'est ta chèvre
	à a kà ségé	c'est sa chèvre
à ā nánè	à ā kà nánè	c'est ma poule
	à ā kà nānè	c'est sa poule
	à ā mà nànè	c'est notre poule
à ā kiè nánè, yè nánè		c'est votre poule
è ē kà nànè		c'est leur poule

9.4. Pour les pronoms personnels, on emploie la forme autonome :

āyé	c'est moi - négation :	à m'āyé kō
ōyó		à m'ōyó kō
āāné		à m'āánè kō
á m̀̀ỳ̀ð		à má m̀̀ỳ̀ð kō
ōyó		à m'ōyó kō
èēnè		à m'éénè kō

MISE EN VEDETTE DU SUJET OU DU COMPLEMENT

9.5. Dans toutes les langues de l'ouest africain, on aime à mettre en relief le sujet qui accomplit l'action ou au contraire le terme de cette action. Un sujet parlant ne dira pas : "j'ai mal à la tête", mais "c'est ma tête qui me fait mal", ou encore "c'est de la viande que j'ai acheté au marché".

Connaitre ces tournures est donc d'une grande importance en bobo comme ailleurs. Ici la mise en vedette n'est qu'une application de ce qui a été vu pour la "présentation".

Sujet comme complément sont placés en tête après a ou e présentatifs. Ensuite, le sujet est suivi de ne ou de m' - le complément est repris par e après le sujet, dans les mêmes conditions que pour une phrase relative (cf. 6.1.).

9.6. SUJET MIS EN RELIEF

Lorsque le terme précédé de à est sujet d'une phrase, il y a égalisation des tonèmes pour les polysyllabes : MH devient MM, MB devient également MM. à súñ reste tel. Ainsi :

à sēgé	c'est une chèvre
à sēgē nè tùmū	c'est une chèvre qui s'est sauvée
à sēgē m'è dùgò nómà	c'est une chèvre qui a mangé le mil
à tēgè	c'est un cochon
à tēgē nè tùmū, à tēgē m'è dùgò nómà	
à nānè	c'est une poule
à nānē nè sīrī	c'est une poule qui est morte
à nānē m'è nyòn pórà	c'est une poule qui a picoré le tô
à dālā	c'est une fille
à dālā nè sīrī	c'est une fille qui morte
à dālā m'è jò fṣṣ ká	c'est une fille qui a mis un bel habit

- si le sujet est déterminé, il n'y a pas de différence, qu'il soit seulement présenté ou mis en vedette comme sujet de phrase.

à á nyàà nè sīrī	c'est la femme qui est morte
------------------	------------------------------

- le sujet mis en vedette peut être un groupe nominal :

à ā nón m'è nānē tēè	c'est fils qui a acheté la poule
à kṣ nè kpìn mè	c'est celui-ci qui a bu du dolo

COMPLEMENT MIS EN RELIEF

àá nānè e n'è yàa kṣ	ce n'est pas une poule que tu as tuée
à nānè ē n'è yàa	c'est une poule que tu as tuée

FORMES NEGATIVES

- si la forme négative de à présentatif est àà, pour les pluriels et les collectifs, on a è ma.

è mān dúgō kò	ce n'est pas du mil
---------------	---------------------

è m̄n gbéré k̄	ce ne sont pas des moutons
(<u>m̄n</u> avec <u>n</u> sans doute euphonique devant une labio-dentale)	
è m̄n dúgō né fià k̄, è m̄nē	ce n'est pas du mil qui est sorti, c'est du sorgho
àà n̄n' n̄ s̄rī ḡ, à k̄ēi	ce n'est pas une poule qui est morte, c'est une pintade
àà k̄ákā ē é t̄è ḡ, à k̄ōl̄è	ce n'est pas de la viande que j'ai acheté, c'est du poisson
à má k̄ m' à kp̄n m̄ k̄	ce n'est pas celui-ci qui a bu le dolo
àà nyáa n̄ s̄rī ḡ, à n̄mā- b̄rī	ce n'est pas une femme qui est morte, c'est un vieux
ōyō má kp̄n m̄ k̄ k̄	n'est ce pas toi qui as bu du dolo ?
à m̄ à k̄ n̄n (ε) é yàa k̄	n'est-ce pas sa poule que j'ai tuée ?

CHAPITRE X. PHRASES NEGATIVES ET INTERROGATIVES

10.1. La négation est formée de 2 particules : m̄á (m̄á !) en tête, après le sujet et k̄ō à la fin de la phrase.

Après les pronoms ā 1ère pers. sg. et à 3ème sg., m̄ā. 1ère pers. pl., m̄a négatif ne se met pas, il est remplacé par un allongement de la voyelle, soit : aa, maa.

Devant un TM sur le mot suivant (verbe ou complément), m̄á et á le remplaçant sont de TH. Devant un TB m̄ā reste TM (ā s'assimile au sujet āā, àà, m̄àà) mais le TB qui devrait le suivre est remplacé par un TH.

Nous avons ainsi le modèle suivant : "danser" aux différentes personnes du parfait et du présent :

parfait		présent	
āā nyímī k̄	je n'ai pas dansé	āā nyímì k̄	je ne danse pas
ā m̄ā nyímī k̄		ē má nyímì k̄	
àà nyímī k̄		àà nyímì k̄	

màà nyímī kō
nyē mā nyímī kō
è mā nyímī kō

màá nyìmì kō
nyē má nyìmì kō
è má nyímì kō

- au positif on a : ā nyìnī j'ai dansé
 ā nyìmì je danse

"semer du mil":

parfait		présent	
āā dúgò tógò kō	je n'ai pas semé de mil	āā dúgò tógò kō	je ne sème pas de mil
ē mā dúgò tógò kō	tu n'as pas ...	ē mā dúgò tógò kō	

au positif :

ā dùgò tógò	j'ai semé du mil
ā dùgò tógò	je sème du mil

10.2. APPLICATIONS

Si nous passons en revue les divers types de substantifs
par rapport à leurs tonèmes, nous avons :

àá sēgē já kō	il n'a pas vu de chèvre
àá dūrū já kō	de puits
àà sōó jà kō	de chemin
àà sún jà kō	d'homme
àà dúgò já kō	de mil
àà wúyē já kō	de maison
àà kókōri já kō	de coq
àà nyáá jà kō	de femme
àà tégé jà kō	de cochon
àà súbàà jà kō	d'âne
àà fóná jà kō	de singe
àá nānē jà kō	de poule
àá kpīā jà kō	de crapaud
àá wūō jà kō	d'os
a'a sūū jà kō	de remède

àà yálā jà k5	il n'a pas vu d'oiseau
àà dālā jà k5	de fille
àà gbāā jà k5	de mouton
àá mòj̄ jà k5	de karité

On remarque : àá ou ē má, X má devant un TM; àà ou ē mā, X mā avec passage d'un TB à un TH devant un complément dont le ton de base est TB, dātā fille, tègè cochon, etc.. exception déjà rencontrée :

mòj̄	karité
fùù	aveugle
gbèì	chien... qui restent au TB.

10.3. CAS PARTICULIERS

Si le substantif complément est précédé d'une voyelle - déterminatif à/è, pronom personnel complément - on emploie toujours mā comme première partie de la négation après lessujets 1ère pers. sg. et pl. et 3ème pers. sg.

àà nyáá bìrì k5	il n'a pas insulté de femme
mais : à m'á nyàà bìrì k5 il	n'a pas insulté la femme
à mā mà jà k5	il ne nous a pas vus
ā m'é dùgò kímì k5	je n'ai pas volé le mil
mà m'á tègè jà k5	nous n'avons pas vu son cochon
à m'ā já k5	il ne m'a pas vu

10.4. FUTUR ET PASSE

Pour le futur, rien de particulier :

àá nà yòw̄ ná à kún dī k5	il n'ira pas au marché
ē má nà kp̄n mē ná k5	tu ne boiras pas de dolo

10.5. POUR LE PASSE, LA PARTICULE ta

La particule ta se place devant un parfait pour en faire

un parfait du passé ou plus-que-parfait, devant un présent pour en faire un imparfait. Elle est de TB en général, de TH après un pronom ā, ē, nyē, ou un substantif exigeant un TH à la suite. Aux formes négatives, on ne trouve jamais ma, mais a qui s'ajoute à ta dans les mêmes conditions que lorsqu'il s'ajoute à un pronom sujet :

ā nyòn jòò	j'ai mangé du tô
ā tá nyòn jòò	j'avais mangé du tô
ā táà nyòn jòò kō	je n'avais pas mangé du tô
ā nyìmī	j'ai dansé
ā tá nyìmī	j'avais dansé
à táà nyímí kō	je n'avais pas dansé
à tàà nyímí kō	il n'avait pas dansé
à tàà kpín mē kō	il n'avait pas bu de dolo
ā táà kpín mē kō	je n'avais pas bu de dolo

PHRASES INTERROGATIVES

10.7. L'interrogation est marquée par une particule kè à la fin de la phrase :

ā t'e fūā wè kè	t'ai-je déjà salué ?
è fōō kè	est-ce que c'est bien ?

Toutefois s'il y a un terme interrogatif dans la phrase, la particule finale est nó.

QUI kùō pl. kùòdē	
kùō nè nāā nó	qui est venu ?
kùòdē nè nāā nó	qui sont venus ?
kùō m'è mān' tùgò nó	qui a semé le sorgho ?

On l'emploie également pour demander le nom :

ē tó kùō nó	ton nom est qui ?
-------------	-------------------

On remarquera que la plupart des phrases interrogatives

sont avec interrogatif mis en relief (cf. 9.6) "qui est-ce qui est venu ? qui est-ce qui a semé le sorgho ?)

10.8. QUOI

ɲwàn fá, ɲwàn dán	quelle chose, quelle affaire
ɲwàn fá ē n'é tà nó	quelle chose as-tu faite ?
ɲwàn dán ē n'é tà nó	d°

ou seulement ɲwàn devant un substantif :

ɲwàn bārā ē n'é tà nó	quel travail as-tu fait ? ou travail de quoi as-tu fait ?
-----------------------	--

QUEL wó, wò yí pl. wò-yíré

kò sò yōw wó kiri ná nō	cette route va à quel village ?
wò-yí nānē ē n'é yàà nó	quelle poule as-tu tuée ?
wò-yíré nēnēè e n'é yàà nó	quelles poules as-tu tuées ?

wò tout court a aussi valeur de "où" :

wò ē yōw nó	où vas-tu ?
-------------	-------------

10.9. QUAND, OÙ

wò joint à un terme de temps ou de lieu interroge sur le temps ou sur le lieu :

wò séè	en quel temps, quand ?
wò bīrí	en quel endroit, où ?

mais wò seul suffit à interroger sur le lieu.

wòsèè ē wùrē nó	ou es -tu arrivé ?
wò bīrí è Bòbòs tī nó	où sont les Bobo ?
wò ē yōw nó	où es-tu allé ?
wò ē yōw nó	où va s-tu ?

POURQUOI

est dérivé de quoi :

ɲwàn fǎ	pourquoi
ɲwàn fǎ nà ě yǒw̄ nó	pourquoi es-tu parti ?

COMMENT : nē nà

nē nà ě tīè nó	comment as-tu fait ?
nē nà è ɲwōn wá nó	comment cela est-il ?

COMBIEN : yēē

ē gbéré yèè nó	tes moutons sont combien ?
----------------	----------------------------

CHAPITRE XI. ETRE

11.1 "Etre" du français a diverses valeurs, qu'il faut examiner une à une. Il y a un verbe marquant l'existence ou la présence en un lieu, diverses expressions marquant que telle affection ou sensation est à telle personne - être tel ou tel, ou copule réunissant deux termes, lesquels sont aussi simplement mis à la suite dans des phrases nominales...

11.2. ETRE DANS UN LIEU, EXISTER

- si l'endroit est exprimé, on a tī être. Il monte au TH dans les phrases négatives, mais un tonème haut le précédant est sans influence sur lui :

à tī à wùyè dí	il est dans la maison
àà tī à wùyè dí kò	il n'est pas dans la maison
ā tī bīè	je suis ici
à tī bīè	il est ici
à tī ā jíŋ	il est devant moi

sànmè t'ā dūrù dí	(t'ā < tī à) une grenouille est dans le puits
dùgò tāā kòh dí	il y a du mil dans le grenier

- si l'endroit n'est pas exprimé on a tīè (tī yè être là)

a tīè	il est là
àà tiè gō	il n'est pas là
wúró tīè	Dieu existe
jiò mā tīè gō	il n'y a pas d'eau
nyòñ mā tīè gō	il n'y a pas de tô
(gō ou kō 2ème partie de la négation)	

11.3. TEMPS AUTRES QUE LE PRESENT

- passé : ta tī, ta tiè

à tà tī à wùyè dí	il était dans la maison
à tàà tí à wùyè dí kō	il n'était pas dans la maison
à tà tīè, àà tīè sì kō	il était là, il n'y est plus
à tàà tīè kō	il n'était pas là

- futur

à tē nè tīè il sera là (c'est un futur du continu ce qui se comprend pour le verbe "être" qui marque un "état") - au négatif on aura la forme correspondante du futur continu :

ǎ tē mè tīè à lǒbí gō il ne sera pas là ce soir.

Cependant on peut avoir un futur ordinaire :

nà tiè ná : ñwàn yíré nà, kiē némà nà tiè ná nyē yéré púrópīrīdè
c'est pourquoi, vos gens seront vos propres juges (Luc 11.19)

11.4. - SUBJONCTIF (souhais, volitions)

Il faut employer un autre verbe : le verbe tié faire,
devenir :

dìbé tiè mà	qu'il soit béni (bénédictioin soit faite - adviene - à lui)
ā mì ā nón tiè làkwònìsũn	je veux que mon fils soit (devienne) forgeron

ETRE A, POUR : tí..ta, tí..na

11.5. - tí, suivi d'un substantif, sans postposition, a - dans
certaines expressions - valeur de "avoir"

à tí nyàà àá tí nyàà kō il a femme, il n'a pas femme
(contrairement à tí être dans un lieu, tí dans ce paragraphe et ceux
qui suivent (tí..ta, tí..na) reste de tonème moyen invariable).

à tí bùlù	il a un goitre
à tí wūrù	il a une hernie ombilicale
à tí pōpó kēnē gān sīō	il a une moto et une bicyclette

11.6. - avec postposition ta : être à, appartenir à

nyàà tí kisàtèrè tà	femme est à Kisatéré, Kisatéré a une femme
kpìn má tí è tà kō	ils n'ont pas de dolo
sūū má tí ā tá kō	je n'ai pas de remède

- avec postposition na :

est employé pour certaines sensations :

wù tí ā ná	faim est à moi, j'ai faim
wù má tí ā ná kō	je n'ai pas faim
mílí tí à nà	il a soif
lòw tí mà nà	nous avons froid
tòw tí nyē má	vous avez chaud

PHRASES NOMINALES

11.7. Il a été question de ces phrases à propos de la présentation ou actualisation (9.1.) qui n'en est qu'une application : à sún lui homme = c'est un homme, àà sún kō ce n'est pas un homme.

On peut ainsi mettre en regard deux termes, dont l'un est un pronom, l'autre un nom, ou même deux substantifs :

ā Bòbòsún	moi Bobo, je suis un Bobo
ē Bāfinsún	toi Marka, tu es Marka
mà Bòbò	nous sommes des Bobo
à tò Lēvì	son nom (est) Lévi
ḡwān kírì tò Bētlēēm	le nom de ce village (est) Bethléem
à kūd nō	lui (est) qui = qui est-ce ?
bàré ā kààkiētētā	parce que je (suis) un pécheur

Il s'agit toujours dans ces cas, d'équivalences intemporelles, toujours telles : je suis un Bobo, c'est vrai à tout moment.

mà tòn sōntā	mon père est cultivateur c'est un état.
--------------	--

Si l'équation des deux termes n'est pas telle, il faut recourir à un verbe copule, qui est bā

11.8. ETRE TEL OU TEL : ba

Ce verbe s'emploie toutes les fois qu'il y a à réunir un attribut à un sujet, avec des modalités de temps, ou de circonstances, dans des relatives, des conditionnelles, etc.

ḡwàn sē ā tá bā nēmà yāyōlā	en ce temps, j'étais un petit enfant
ā táā bā lèkōlōnón dōḡ kō	je n'étais pas encore un écolier
ā kà tòn pòrō tá bā kīrītē	mon grand père était chef
ā tá bā yèlējōlō dōḡ wā, ā tá nà wùyè dí fūrā ná	(si) j'étais encore jeune homme, je blanchirais le dedans de la case
ḡwàn yírē nē tā b'ē siērē	ceux qui étaient les témoins
pérē mā bá kō sùn má kō	honte n'était pas à cet homme, cet homme n'avait pas honte.

bàré à tá bā wà f̄s̄	parce que c'était une bonne maison (Luc 6.49)
à jà b'āyē m'á kīmī	si c'est moi qui l'ai volé

11.9. VERBE wa, RESSEMBLER, ETRE COMME

wa s'emploie parfois pour "être" :

nē nà è ŋwōn wá n̄	comment cela est-il ?
è ŋwōn wá f̄d̄	cela semble bien, est bien

11.10. AUTRES EMPLOIS DU VERBE ti

- ti entre dans la formation de deux présents d'actualité :
- ti + Nom verbal + di "être dans le faire"...

à tí jòd̄ dí	il est dans le manger = en train de manger
à tí dùgò túgò dí	il est dans le semer du mil

ti + présent relié par ne, a même valeur de présent actuel :

à tí nē yōw	il est il va, il est partant
-------------	------------------------------

- ti quand il est relié à d'autres phrases, ou simplement dans une phrase consécutive, est précédé de la particule ne ou s'il y a négation, de me (< ma ne)

nyē nà sùbàà jàà ná, à kā nōn nē tí à kà bēé

vous verrez un âne, que son petit est à côté de lui

sùn já sīrī nōn jà mē tí à tà k̄
si un homme est mort sans enfant (que un enfant n'est pas à lui)

ŋwàn sún já nē tí t̄rā, à mūd̄n
l'homme qui a(s'il en est : jà) des oreilles, qu'il entende !

āyē tíē kóntìgì yāyālā, sòrdāsīē nyē nē tí ā tá
je suis un petit chef, qui a des soldats...

(on voit que les consécutives avec ne ti, me ti sont des phrases explicatives, expliquant ou développant une notion introduite

par la phrase précédente. Elles se rendraient facilement par une relative explicative en français : "vous verrez un âne dont le petit.., ect)
 ē já siò jàà fōnōn kērēkērè nè ti ā mà tiō t'ā sūn (è) e bè

si tu vois un cheval passer, qui a une selle, sache qu'il a fait tomber l'homme (Proverbe)

CHAPITRE XII. LES VERBES - GENERALITES

12.1. LEXICOLOGIE DU VERBE

Il y a des formes verbales qui se correspondent, les unes subjectives, les autres objectives, ou bien transitives et intransitives, ou bien marquant une répétition, enfin des formes causales.

FORMES OBJECTIVES ET SUBJECTIVES

- les unes indiquent une action faite sur quelqu'un ou quelque chose, les autres l'action faite sur l'agent :

paye	se remplir, être plein	payā	remplir
lave.	se parer, se faire beau	baḃā	parer
fini	être troublée (eau)	finā	troubler l'eau

- d'autres sont employées avec ou sans complément :

ja	voir quelque chose	je	voir (s'il n'y a pas de complément, ou "se voir)
nōma	mâcher quelque chose	neme	mâcher
dāra	jeter quelque chose	dāre	jeter

mais en général la même forme verbale est employée avec ou sans complément, les tons cependant différent dans l'un et l'autre cas.

- formes redoublées : -

bene	tourner	bene bene	retourner plusieurs fois
------	---------	-----------	--------------------------

dey	poser	deydey	superposer
-----	-------	--------	------------

12.2. VERBES DERIVES EN a/ra

Ils ont valeur de factitifs, ou bien donnent des verbes transitifs à partir de verbes intransitifs.

bā	monter	bārà	faire monter
dìgè	perdre	dìgàà	faire perdre
fonon	passer	fona	faire passer
fūró	être blanc	fura	blanchir
jìgì	rire	jìgà	faire rire
kpā	pleurer	kpārà	faire pleurer
sā	sortir	sāràà	faire sortir
sān	coucher (se)	sānwàà	coucher quelqu'un
sìgè	téter	sìgāā	faire téter, allaiter
sìgè	être dur	sìgàà	durcir
sūrù	descendre	sūràà	faire descendre, descendre quelque chose

yōw mèlè mī ē nà n' à kpālē mà fūrà

va chercher du kaolin et viens pour blanchir le mur

à bā à jòŋ mà

il est monté sur la terrasse

à sùn bārà à jòŋ mà

il a fait monter un homme sur la terrasse

à sūrù

il est descendu

à biè sūràà

il a déposé la charge

à sùn sūràà

il a fait descendre l'homme

wūrò m'ē wúràà hērē dì

que Dieu te fasse arriver en santé !
(en paix) !

12.3. VERBES D'ETAT OU DE QUALITE

De nombreux verbes expriment un état, ou une qualité, ils sont le plus souvent les correspondants, avec des tonèmes différents, d'adjectifs qualificatifs. Mais on a aussi des adjectifs sans verbe correspondant tels yayòla petit, kuru mauvais, et inversement.

On reprendra cette question après avoir vu la conjugaison (16.2 - 16.5).

CHAPITRE XIII. LA CONJUGAISON

13.1. REGLES GENERALES DE CONJUGAISON

Il y a deux grands types de conjugaison :

- le verbe n'a pas de complément : il s'agit des verbes intransitifs, aller, dormir, courir, danser - ou bien des verbes transitifs sans complément exprimé. En effet, alors que les langues mandé en général exigent toujours un complément, ne fut-ce que le pronom 3ème personne, et qu'on ne peut y dire "j'ai mangé" mais "j'ai mangé quelque chose, je l'ai mangé" le bobo utilise le verbe, mais avec des tonèmes différents. Nous considérons que le verbe transitif sans complément représente la forme de base, et que la présence d'un complément devant le verbe en modifie les tonèmes.

- le verbe a un complément direct, placé avant lui.

Ce peut être :

- un substantif faisant baisser les tonèmes, ou bien le pronom personnel 1 pers. pl. : mà
- un substantif faisant monter les tonèmes, ou bien les pronoms personnels ā, ē, nyē (cf. 8.5)

Les pronoms personnels compléments 3ème pers. sg. et pl. a, e - au parfait ils sont au ton bas et le verbe est avec les tonèmes de l'intransitif, - au présent, ils sont au ton haut, á, é et le verbe a les tonèmes de la forme de présent sans complément. En d'autres termes, les pronoms a, e, laissent les formes verbales inchangées, comme s'ils n'existaient pas.

13.2. LES DIFFERENTES CONJUGAISONS

Tant pour les formes sans complément que pour les formes avec complément, il y a des tonèmes de base pour les verbes, et ensuite variation de ces tonèmes pour les 2 formes essentielles, le parfait et le présent. Il faut donc connaître pour chaque verbe ses tonèmes de base. On peut le faire facilement en cherchant la forme du parfait : à nyìmī il a dansé, nyìmī est le tonèmes BM à la base - ou bien on peut demander un impératif avec complément "le", ou "les", à tūgò sème-le, la forme de base est tūgò semer.

Nous avons ainsi 5 types : MB qui semblent les plus nombreux : tūgò semer, - BM nyìmī danser - MM kīmī voler, dérober - BB tūgò piler - et BH ḍīgrī débroussailler.

Nous en donnons aueluues séries :

MB	tūgò	semer	sāyè	aboyer
	bōràa	avalier	fōnòn	suivre
	pānè	partager	kālè	se pencher
	pōrà	creuser	yūlù	sauter
	sāràa	puiser	bēnè	se retourner
	fālè	enrouler	fōyè	bouillir
	līrī	montrer	ḍīgè	se perdre
	dōbà	emprunter	rāyè	éclater
	sēbè	écrire	fūgò	devenir aveugle
	tōyè	construire	jīgī	rire
bāyè	planter	sūrù	descendre	
BM	nyìmī	danser	tēmā	se lever
	tūmū	courir	sīrī	mourir
	wūrē	arriver	bērā	pourrir
	dōyē	suivre	mūōn	entendre
MM	kīmī	voler, dérober	se pencher	nēmē
	tīrē	voler (oiseau)	(se) remplir	pāyē
	nōmā	mâcher	couper	kpūrē
	bīrī	Insulter	donner	pērē
dībē	éteindre			

BB	tùgò	piler	dàrà	jeter
	sigè	téter	tìrè	parler
	tàbè	cracher	fìrè	cracher (jet)
BH	bìgí	débroussailler	yèlé	casser

13.3. PARFAIT ET PRESENT POUR LES DIFFERENTES FORMES

A. - sans complément - (cf. 13.7 avec complément)

Première conjugaison MM type kīmī, voler

Nous la mettons en tête parce que plus "régulière" en ce fait que les pronoms sujets gardent leurs tonèmes. Le présent y est MB.

ā kīmī	j'ai volé	je vole	ā kīmī
ē kīmī	tu as volé	tu voles	ē kīmī
à kīmī	il a volé	il Vole	à kīmī
	etc.	etc.	

Deuxième conjugaison BM nyīmī danser

Pour cette conjugaison et les suivantes, les pronoms sujets de TM montent au TH. En outre au présent de la 2ème conjugaison, les pronoms de TB sont modulés en Bh. Nous avons ainsi : le présent est MB comme la 1ère conjugaison.

á nyīmī	j'ai dansé	je danse	á nyīmī
é nyīmī	tu as dansé	tu dances	é nyīmī
à nyīmī	il a dansé	il danse	ǎ nyīmī
	etc.	nous dansons	mǎ nyīmī
nyé nyīmī		vous dansez	nyé nyīmī
		ils dansent	ě nyīmī

13.5. Troisième conjugaison : MB yūlù sauter, tūgò semer

Comme dans la précédente : élévation des tonèmes des pronoms sujets : á, é, nyé. Le présent a des tonèmes MH, mais le TH final n'influence pas les mots placés après, ainsi on a même àá yūlú kō il ne saute pas.

á yū̀lù	j'ai sauté	á yū̀lú	je saute
à yū̀lù	il a sauté	à yū̀lú	il saute
à tū̀gò	jl a semé	à tū̀gó	il sème

13.6. Quatrième conjugaison : BB tū̀gò piler, tìrè parler
Présent MB, pronoms sujets : á, é, nyé

á tìrè	j'ai parlé	á tìrè	je parle
à dṑrà	il a jeté	à dṑrà	il jette

Cinquième conjugaison : díqí débroussailler

à díqì	il a débroussaillé	à díqì	il débroussaille
--------	--------------------	--------	------------------

13.7. B. VERBES AVEC UN COMPLEMENT PRONOM 3 sg. ou pl.

Ils gardent les mêmes formes que ci-dessus, mais au parfait le pronom est TB, au présent TH.

à à tū̀gò	il l'a semé	à á tū̀gó	il le sème
à à mù̀õn	il l'a entendu	à á mù̀õn	il l'entend
à à kīmì	il l'a volé	à á kīmì	il le vole
à à tū̀gò	il l'a pilé	à á tū̀gò	il le Pile
à à díqì	il l'a débroussaillé	à á díqì	il le débroussaille

13.8. LES FORMES NEGATIVES

Voir ce qui a été dit plus haut (ch. X)

Remarquons en outre que les sujets pronominaux a, e, nye, gardent dans ce cas leurs tonèmes moyens, même lorsque dans les formes affirmatives ceux-d avaient été haussés.

Les particules de négation sont kɔ en fin de phrase, a après les 1ère et 3ème pers. sg., ma après les autres pronoms. La première partie de la négation est de ton haut - á, má - devant un tonème verbal moyen TM qui reste Invariable. Devant un tonème verbal

en principe bas, mā reste TM, a prend le même ton TM ou TB que le pronom auquel il est joint, mais le TB du verbe est remplacé par un TH.

Voici quelques exemples pour les 4 conjugaisons plus importantes :

āá kīmī kō	je n'ai pas volé	āá kīmì kō	présent
àá kīmī kō	il n'a pas volé	àá kīmì kō	
ē má kīmī kō	tu n'as pas volé	ē má kīmì kō	
āā nyīmī kō	je n'ai pas dansé	āā nyīmì kō	
āā yūlù kō	je n'ai pas sauté	āā yūlù kō	
ē mā yūlù kō	tu n'as pas sauté	ē má yūlù kō	
āā tírè kō	je n'ai pas parlé	āā tírè kō	

13.9. PARFAIT ET PRESENT AVEC COMPLEMENT EXPRIME

Il y a à distinguer 2 sortes de compléments :

- ceux qui ne modifient pas la forme de base de la conjugaison, en considérant celle-ci comme normale après un complément MM comme : nānē poule,
- ceux qui interviennent dans la hauteur des tonèmes des formes verbales en les faisant monter pu en les transformant.

Nous appelons les premiers "compléments ordinaires", les seconds étant les compléments à ton haut TH. De fait ils se terminent tous par un TH. que ce soit des CVCV comme dùgò mil, sēgè chèvre, ou des CVV ou CVn, comme sūn homme, tēń panier, de tonèmes Bh ou Mh.

Les pronoms sujets dans les formes verbales à complément gardent leurs tonèmes, donc : ā, ē, nyē.

Nous n'avons pas d'exemple de verbe transitif de la 2ème classe, la 5ème s'en rapproche, mais a peu d'éléments, du moins dans notre enquête.

La 3ème conjugaison est à part pour la formation du présent,

la 5ème pour celle du parfait. Autrement nous avons avec complément ordinaire :

parfait		présent		
C	tùgò	C	tùgó	semer 3ème
C	bìrì	C	bìrì	insulter 1ère
C	tùgò	C	tùgò	piler 4ème
C	bìgì	C	bìgì	débroussailler 5ème

On voit que tous les parfaits sauf pour la 5ème sont BB, les présents sauf pour la 3ème sont BM.

Pour les substantifs compléments ayant un TH final les tonèmes du parfait et du présent deviendront :

parfait		présent	
C	tùgò	tùgó	semer 3ème
C	bìrì	bìrì	insulter 1ère
C	tùgò	tùgò	piler 4ème

exemple manque.

On voit l'Inversion des tonèmes des présents des 1ère et 4ème conjugaison, la 3ème au contraire garde les mêmes tonèmes que précédemment.

13.10. Ces règles malheureusement ne sont qu'une petite partie de celles qui régissent la conjugaison. Les compléments eux-mêmes, et non seulement ceux à TH, mais les autres, sauf ceux de ton moyen qui ne bougent pas, subissent des modifications, surtout au présent.

Au parfait, il y a simplement passage du TH du substantif sur la première syllabe du verbe, et le substantif reste avec deux tonèmes égaux ou avec la première partie d'un tonème montant. Ainsi :

dùgó	mil, devient	dùgò	tùgó	mil semer (parfait)
sùŋ	homme, devient	sùŋ	jáà	homme voir (parfait)

sēge	chèvre devient	sēgē kímì	chèvre voler (parfait)
tēŋ	panier devient	tēŋ páyè	panier remplir (parfait).

Au présent, les modifications sont plus importantes et atteignent tous les substantifs sauf ceux de TM. Mais même si un substantif à TH perd ses tonèmes de base et devient par exemple MM, le verbe placé après prend des formes spéciales, différentes de celles qu'il a après un substantif de TM ou de TB.

(Nous donnerons des exemples avec des verbes CVV, par anticipation, à cause de la difficulté de trouver toujours un verbe CVCV qui puisse aller avec le complément étudié, le but ici est de montrer la forme du substantif, les formes verbales CVV seront vues par après (13.13 ss)

Tonèmes des substantifs compléments :

BH - type <u>dúgò</u>	mil devient MM - <u>dūgō</u>
à dūgō tùgó	il sème du mil
à wūyē tàyé	il construit une maison
à pēēn pèrá	il creuse un puisard
à tōlō jāà	il voit une montagne
à sēēn yāà	il tue un rat

Bh - type <u>sūn</u>	hommie devient Hm - <u>sūn</u>
à sūn jāà	il voit quelqu'un
à tōō jāà	il voit une perdrix

MH - type <u>sēgé</u>	reste tel au présent :
à sēgé yāà	il tue une chèvre
à tōyó dībè	il éteint un feu
à tēŋ páyè	il remplit un panier

MM reste inchangé, aussi bien CVCV que CVV : mǎnē

mǎnē	sorgho
nǎnē	poule
wūō	os
sīō	arbre

BB - type tègè cochon devient MM : tēgē
 à tēgē tēē il achète un cochon
 à nyāā jāā il voit une femme
 à gbāā yāā il tue un mouton (mouton : gbāā Mb)

BM - type dālā" fille devient HM : dālā
 à dālā wīrī il appelle une fille
 à kólō pērē il donne un poisson
 à jójórī tēē il achète un habit

Les 4 irréguliers gbēī, mòñ, fūū, sòw, chien, karité, aveugle, canari, gardent leurs tonèmes, mais le pronom sujet de TB est modulé :

ǎ mòñ kpùrē il coupe un karité
 ǎ fūū jāā il voit un aveugle
 ǎ sòw pàvē il remplit un canari.

13.11. SUBSTANTIFS DETERMINES

Il n'a été question ci-dessus que de substantifs indéterminés, si le substantif est déterminé, c'est-à-dire précédé de a/e (cf. 5.1.), il garde dans tous les cas ses tonèmes de base, mais le défini a/e prend un TB dans un parfait, un TH dans un présent.

Cependant les BH sont dans tous les cas BB.

è n'è dùgò fùgò ils ont semé le mil
 è n'é dùgò tùgò lis sèment le mil
 à à sūn jāā il a vu l'homme
 à á sūn jāā il voit l'homme
 à á sēgē yāā il tue la chèvre
 à à tēgē tēē il a acheté le cochon
 à à nyāā jāā il a vu la femme
 á á dālā wīrī il appelle la fille
 à á jójórī tēē il achète l'habit.

13.12. TABLEAU DES CONJUGAISONS

Nous donnons successivement les formes du parfait (avec traduction) et celles du présent (sans traduction : la mise au point est facile) :

Complément ordinaire (C.O.), Complément exhaussant (C.H.)

Conjugaison type tùgo semer (3ème)

C.O.	à mǎnē tǔgò	il a semé du sorgho	à mǎnē tǔgó
	à sūnōn bǎrà	il a avalé un remède	à sūnōn bǎrá
	à wēlēnón dì pànè	il a partagé un cola	à wēlēnón dì pàné
C.H.	à dùgò tǔgò	il a semé du mil	à dūgō tǔgó
	à dùgò bǎrà	il a avalé du mil	à dūgō bǎrá
	à wùrù pǎrà	il a creusé un trou	à wūrū pǎrá

Conjugaison type kīmī voler, bīrī insulter (1ère)

C.O.	à nǎnē kīmì	il a volé une poule	à nǎnē kīmī
	à mà tòn bīrì	il a insulté mon père	à mà tòn bīrī
	à mǎnē pǎrè	il a donné du sorgho	à mǎnē pǎrē
C.H.	à sēgē kīmì	il a volé une chèvre	à sēgé kīmī
	à sùn bīrī	il a insulté quelqu'un	à sūn bīrī
	à tēj pǎyè	il a rempli un panier	à tēj pǎyè

Conjugaison type tùgò piler (4ème)

C.O.	à mǎnē tǔgò	elle a pilé du sorgho	à mǎnē tǔgò
	à dībī dǎrà	il a jeté une pierre	à dībī dǎrà
C.H.	à dùgò dúgò	elle a pilé du mil	à dūgō tǔgò
	à yèè dǎrà	elle a jeté des amandes de karité	à yéè dǎrà

13.13. LES VERBES CV / CVV / CVn

Il y a d'autres verbes que les CVCV, ils sont monosyllabiques ou du moins semblent tels lorsqu'il n'y a pas de tonèmes modulés, car alors ils semblent composés d'une double voyelle, et après un C.H. il y a tonèmes Hb qui peut être interprété comme H sur la première voyelle, la 2ème demeurant B. Ainsi à nyàà jà ou jàà, on peut hésiter, mais à sùn jáà il a vu un homme, semble mieux rendre compte des faits que à sùn já. Au reste, il est courant chez les linguistes d'écrire en voyelle double, les voyelles porteuses d'accents modulés et nous admettons cette méthode au moins pour la conjugaison, où il y a tout au moins une voyelle longue. D'autres verbes ont une voyelle nasale, représentée dans notre système par Vn, il n'y a aucune difficulté à surmonter le n d'un accent dans les cas de tonèmes modulés.

4 tonèmes de base pour les verbes monosyllabiques :

M, B, Mb, Bm.

Verbes de TM

sāā	sortir
bō	enfanter
jōō	manger
gbūn	gagner
yāā	casser
sēē	regarder
tāā	faire
pīn	couvrir
kāā	mettre
māŋ	refuser
lā	croire

Verbes de TB

bèè	tomber
tàŋ	s'asseoir

Verbes de Mb

yōw̄	aller
kōw̄	entrer
bāā	monter
jāā	uriner
kpāā	pleurer

Verbes en Bm

jāā	voir
ŋwūñ	dormir
mèē	boire
nāā	venir
tèē	acheter

gbèi	donner un coup de pied	mèè	pleuvoir
dîi	moudre	yàā	tuer
pèè	attacher	bîi	prendre
sāā	balayer	dîñ	s'échapper
pîè	souffler	fîā	attrapper
nèñ	garder	pèè	sourdre
lèè	flatter	sāñ	déféquer
		mîi	chercher

13.14. FORMES DE CONJUGAISON

Pour les verbes de ce type, les pronoms sujets ā, ē nyē conservent toujours leur hauteur moyenne.

Les tonèmes de base sont ceux du parfait sans complément, restent à voir le présent sans complément, le parfait et le présent avec compléments soit ordinaires (C.O.) soit entraînant une hausse (C.H.)

		Pas de complément		Complément substantif	
		parfait	présent	parfait	présent
tonèmes de base :					
M.	sāā	sortir	sāā		
	jōō	manger	jōò	C.O. jòò	jòò
				C.H. jôô	jôô
B.	bèè	tomber	bèè	C.O. bèè	bèè
				C.H. béè	béè
				(faire tomber)	
Mb	yōw	aller	yōw		
	pèè	attacher	pèé	C.O. pèè	pèè
				C.H. péè	péè
Bm	jàā	voir	jàà	C.O. jàà	jàà
				C.H. jáà	jáà

Aux présents des verbes Bm, les 3èmes personnes sont modulées Bh : ǎ jāā il voit, ǎ nāā il vient, de même au négatif : ǎ jāā kō, ǎ nāā kō - cela pour les formes sans complément.

Les compléments subissent des modifications de tonèmes comti,e il a été exposé plus haut (13.10).

M	à mǎnē gbùn à dǔgò gbùh	il a gagné du sorgho il a gagné du mil	à mǎnē gbùñ à dǔgò gbùñ	(présent)
B	à nyàà bèè à sùn béè	il a fait tomber une femme il un homme	à nyāā bèè à sùñ bèè	
Mb	à nǎnē pèè à sēgē pèè	il a attaché une poule une chèvre	à nānē pèè à sēgē pèè	
Bm	à nyàà jàà à sùn jáà	il a vu une femme il a vu quelqu'un	à nyāā jàà à sùñ jáà	

Les verbes du type yōw̄ ont au présent un tonème final haut : à yōw̄ il part. Ce TH passe sur le complément indirect qui le suit :

à yōw̄ sàγā	il est allé en brousse
à yōw̄ sáyā	il va en brousse
à kōw̄ á wùyè dí	il entre dans la maison
à bāā á jòŋ mà	il monte sur la terrasse.

Mais le tonème haut ne passe pas sur la 2ème partie de la négation : à yōw̄ kō je ne pars pas, - ni sur un pronom complément d'un groupe nominal formant complément indirect du verbe :

à kpāā à nà kpēnī dān ná	il pleure parce qu'on l'a frappé (à cause de l'affaire de frapper lui)
--------------------------	---

Remarque : cette règle ne vaut que pour les CVV. Nous avons par contre :

à tǔgò à liè dò mà	il sème sur les bords du marigot.
--------------------	-----------------------------------

Ces deux temps : parfait et présent sont les seules formes variables du radical verbal en conjugaison; Nous trouverons ensuite des formes dérivées, par adjonction d'une particule, ou bien des formes composées avec le Nom Verbal (présent d'actualité et futur), ou divers auxiliaires (habituel, futur immédiat).

CHAPITRE XIV. FORMES SECONDAIRES DE LA CONJUGAISON

14.1. SERIES DU PARFAIT ET DU PRESENT

Il faut bien comprendre la valeur de ces deux formes essentielles : le parfait et le présent, que nous retrouverons toutes deux dans l'impératif, le subjonctif et le futur même.

L'action indiquée par le verbe est conçue : - ou bien comme accomplie, achevée, - ou comme "ponctuelle" - c'est le "per-fectum - le parfait ; - ou bien comme se déroulant, se continuant et c'est l'"inaccompli", le "duratif" : le présent.

14.2. PLUS-QUE-PARFAIT ET IMPARFAIT

L'accompli comme l'inaccompli sont rapportés à un temps passé en faisant précéder le parfait ou l'imparfait de la particule tā. Nous avons alors un plus-que-parfait ou un imparfait. On peut également placer cette particule devant un présent d'actualité en ti...di pour en faire un imparfait de continuité, ou devant un futur pour en faire un conditionnel.

tā a ses tonèmes déterminés par le sujet, après ā, ē, nyē elle est au ton haut : tā́ - après les autres pronoms ou un substantif ordinaire elle est de TB : tà̀.

<u>ā, ē, nyē</u>	<u>tā́</u>	yōw̄/yōw̄	je, tu, vous, étions partis/partions
<u>ā, m̄ā, è</u>	<u>tà̀</u>	yōw̄/yōw̄	il, ils, nous étions partis/partions

Pour les formes négatives, la première partie de la négation ne s'ajoute pas au sujet mais à ta. (cf. 10.5). On a un à (TB) devant un complément de TB qui est porté au TH, on a a (TH) devant un complément de TM qui reste inchangé.

à tà nyòn jòò	il avait mangé du tô
à tàà nyón jòò k̄	il n'avait pas mangé de tô
ā tá nyòn jòò	j'avais mangé du tô
ā tàà nyón jòò k̄	je n'avais pas mangé de tô
ā táá kīmī k̄	je n'avais pas volé
ā táá kīmī k̄	je ne volais pas

14.3. EMPLOI DE CES FORMES

La relativité des formes avec ta est marquée, soit par le contexte (a) ou la situation (énoncé en situation) - soit par un adverbe ou une locution indiquant le passé (b), soit par une autre proposition (c).

Le parfait indique normalement une action accomplie et durant encore, ainsi : à yōw̄ kùn dí il est allé au marché - et il s'y trouve encore. Si le sujet est allé plus tôt et est (probablement au moins) revenu, on aura (a) à tà yōw̄ kùn dí il était allé au marché.

- (b) s̄orō b̄ō mà, B̄b̄ó táá m̄āngòrò dàyē k̄
autrefois, les Bobo ne plantaient pas de manguiers
- (c) à tà tūgò f̄ṣ̄, ñk̄á w̄ūrō nyè má m̄èè f̄ṣ̄ k̄
il avait bien semé, mais la pluie n'est pas bien tombée
(la 1ère proposition est antérieure à la 2ème)
- (c) s̄ām̄f̄à tà ā t̄érè d̄òyè ā má, ā nyè t̄òmù d̄èn
un serpent m'avait chassé poursuivi, j'ai couru échappé
- (c) mà tòn n' à b̄āārā tàà, ē nyè n̄ā
mon père avait fait le travail, (lors) que tu es venu
- (c) à w̄ūrē ā tá tī jòò dí
il est arrivé, j'étais en train de manger (action de manger)

continue dans le passé)

(c) wūrō tà mēē ā té wūrē ē bēē
il pleuvait que je suis arrivé chez toi

(c) wūrō tà mēē, ẽ ɲwōn ná. à sō tà yāyè / tà yāyè
il avait plu, c'est pourquoi le chemin avait été abîmé/était
mauvais

FORMES BATIES SUR LE PRESENT

Nous en avons trois : un présent d'actualité avec tī (être)
ne :..., un habituel avec tīé, - un futur du continu avec té nē...

14.1. PRESENT D'ACTUALITE

Pour insister sur l'actualité de l'action, on emploie le
verbe tī suivi d'un présent relié par nē.

à tī nē yōw	il est en train d'aller
à tī nē nyòn jōó	il est en train de manger du tô

14.5. HABITUEL

Pour un présent d'habitude (en français) on a une forme
composée de tīé (dont le TH ne se déplace pas) suivi d'une forme de
présent :

lākuōnē tīé sànmā tàā
les forgerons font des bracelets (pas actuellement, mais habituellement)

kīè tīé tāmā-fērè tāmā
les griots battent les tam-tams

nyàànè tīé n' à wùyè dí sàā
les femmes balaient l'intérieur de la case

è tà tīé gbērè nèn
ils gardaient (habituellement) les moutons.

14.6. FUTUR DU CONTINU

Il est formé avec té nē et une forme de présent :

à té nē nāà lēkólā nā
il viendra à l'école (tous les jours, pas rien qu'une fois)

à té mē yōw lēkólā nā kō
il n'ira pas désormais à l'école, il n'ira plus à l'école

Ce futur est spécialement employé avec les verbes marquant une qualité ou un état (qui forcément dure) :

à té nē tīé il sera là (cf. 11.3)
à té nē fōò ça sera bon (à fōò c'est bon)
à té nē fūrō ça sera blanc

la négation est me et non pas ma :

à té mē tīé à lōbī gō il ne sera pas là ce soir.

FORMES BATIES SUR LE NOM VERBAL

14.7. LE NOM VERBAL

Il est à considérer comme un substantif et non comme un verbe. Le complément est en effet relié au nom verbal par : ka/ à kā, è kā (éventuellement à nā) alors que le complément d'une forme verbale est placé immédiatement avant celle-ci.

il peut être :

- sujet d'une phrase :

sūnōn bārā mā bá kō avaler un remède n'est pas difficile
sūn bīrí mā fōò kō insulter quelqu'un n'est pas bien

- complément déterminatif :

dūgò tūgò sē wūrē wè le temps de semer le mil est déjà arrivé

- complément indirect avec

à à nēnē fià à kā yàà ná il a attrapé la poule pour la tuer

14.8. TONEMES DU NOM VERBAL

Le nom verbal sans complément est presque toujours au ton bas, toujours il exige un TH sur la postposition qui le suit.

Les verbes MM comme kīmī ont nom verbal identique
 MB comme tūgò deviennent MM tūgō
 M monosyllabes restent M : sāā, jōō

EMPLOI DU N.V.

Il s'emploie spécialement pour 2 formes composées de la conjugaison :

- présent d'actualité : "être dans l'action de"
tī suivi du N.V. et de la postposition dī "dans" donne un présent d'actualité,
- futur nà venir + N.V. et postposition na "pour" fournit le futur ordinaire.

Nous donnons ces formes ensemble pour montrer l'identité du N.V. dans les 2 formes :

à tī yòw dí	il est en train de partir
à nà yòw ná	il partira
à tī kīmī dí	il est en train de voler
à nà kīmī ná	il volera (on remarque que les postposition sont au TH).

Si le N.V. est précédé d'un complément, il prend les tonèmes du parfait avec complément :

à dùgò túbò	il a semé du mil	à tī dùgò túbò dí
à nà dùgò túbò ná	il sèmera du mil	
à mǎnē tūgò	il a semé du sorgho	à tī mǎnē tūgò dí
à nà mǎnē tūgò ná	il sèmera du sorgho	
à nyòn jòò	il a mangé du tô	à tī nyòn jòò dí
à nà nyòn jòò né	il mangera du tô	

14.9. CONDITIONNEL

Le conditionnel est un "passé du futur", il se forme en ajoutant la particule ta avant le futur.

è kā wōrā mà tà nà yà̀yè ná, è kā kàkīē yirè nà
leurs coeurs auraient été abîmés (contrits) à cause de leurs péchés,

kō sūn já nē tà bā wūrò fānētā sèbé dī, à tà nà tiò kō nyàà nē bīrē à dī
si cet homme était prophète de Dieu en vérité, il saurait cette femme
qui le touche.

14.10. PASSE IMMEDIAT

Pour marquer un passé très récent, on emploie le verbe deŋ suivi du radical verbal au TM quel qu'il soit.

à dè̀j bō elle vient d'accoucher - d'où le composé :

dè̀j bō nyā́a nouvelle accouchée

à dè̀j sīrī il vient de mourir

à dè̀j wūrē il vient d'arriver

à dè̀j nā́a il vient de venir

à dè̀j yṑw il vient de partir

à dè̀j jṑo il vient de manger

dè̀j n'est pas séparable du verbe qui le suit, s'il y a un complément, il se met avant dè̀j :

à nyò̀n dé̀j jṑo il vient de manger du tô

à nyà̀à dè̀j bū̀j il vient de se marier

14.11. FUTURS IMMEDIATS : "être sur le point de"

Ils se forment avec le N.V. suivi du na pour, introduits par les verbes wò ! être comme... pour, ou tīē ! devenir, être..pour.

à wò / à tīē sīrī ná il est comme / il est pour mourir

à tīē yṑw ná il est sur le point de partir

à tīē à kā yà̀à ná il est pour le tuer (pour le meurtre de lui)

à tīē sā́a ná il est sur le point de sortir

on voit qu'un N.V. de T.M. ne change pas, mais on a alors tīē

ē já nē tīē bíyè ná, ē yīrē ā má
si tu es sur le point de rentrer chez toi, dis-le mol.

CHAPITRE XV. IMPERATIF ET SUBJONCTIF

IMPERATIF

15.1 L'impératif est le mode du commandement et de la défense. Pour cette dernière fonction, la première partie de la négation est kà! (suivi d'un TH).

Il y a deux séries de formes de l'impératif, la forme ordinaire ou ponctuelle : l'action est envisagée comme un tout, un point, - la forme du continu ou l'action est envisagée dans son déroulement.

Forme ordinaire

Elle est identique à la forme du parfait, c'est elle qui est considérée comme forme de base et indiquée par exemple dans les listes 13.2, 13.13.

Elle reste la même avec un complément 3ème pers. sg. ou pl. :

tūgò	sème	è tūgò	sème-le
------	------	--------	---------

elle reste la forme du parfait avec complément :

dùgò tūgò	sème du mil !	wùyè tóyè	bâtis une maison !
mānē tūgò	sème du sorgho	tègè tèè	achète un cochon !

Pour le pluriel on fait précéder la forme verbale de kà vous, mais au TB.

nāā	viens	kà nāā kō	ne viens pas !
kà nāā	venez !	kà kà nāā kō	ne venez pas !
nyīmī	danse !	kà nyīmī kō	ne danse pas !
kà nyīmī	dancez !	kà kà nyīmī kō	ne dancez pas !

devant e, ka s'élide, mais est "mouillé" ka e > kie

k'è bē dis-le (kie bē) k'e wa enlève-toi,
ki ye wa enlevez-vous !

15.2. FORME DU CONTINU

Elle s'emploie pour commander une action à poursuivre, qui demande une réalisation non ponctuelle mais se continuant. Par exemple "courir" "danser" ne sont pas des actes isolés, mais continus.

Elle est marquée par l'emploi de mē e au sg., de ke ye / kie au pluriel, avec bien entendu la forme verbale du présent :

sūrū	tire	à sūrū	tire-le (d'une seule secousse)
	mē ē sūrū,	kiē sūrū	tire-le, tirez-le, d'une traction continue jusqu'à ce que ça vienne,
	mē n'à sēgé	sūrū	tire la chèvre
mē ē tūmù	cours !	kiē nyīmì	dancez !
		mē mūd ā tá	écoute-moi (ça dure)

La forme négative semble formée avec kié :

kié sēnè n'á tōyó kō	ne joue pas avec le feu
kà kié sēnè n'á tōyó kō	ne jouez pas avec le feu
	(jouer est une action qui dure)

Variations de tonèmes de mē et kie suivant les tonèmes des verbes qui suivent :

kié tūmù	courez !	kié mūdò	écoutez !
kié nāà	venez !	kiè sēé	regarder !
kiè dīnì	écrasez !		

15.3. DEUX IMPERATIFS A LA SUITE

Si le 2ème est un verbe sans complément, il est relié au premier par ē sg. nyē pl. sans doute les pronoms personnels :

kó bi ē yōw	prends ça et va !
kà kó bi nyē yōw	prenez ça et allez !

S'il y a un complément, la liaison est ne :

yōw n'à dòdō pìn	va ferme la porte !
kó bi n'à jōō, kà kó bi n'à jōō	
prends ça et mange-le, prenez ça et mangez-le !	

15.4. AUTRES FORMES DE L'IMPERATIF

Pour les personnes autres que les 2ème sg./pl. on emploie le verbe tiē faire :

tiē ē dúnkō tiē	que ta volonté se fasse !
kà tiē mà yōw sān	allons nous coucher
tiē à kà tiōn būrū mà mà	que son sang se répande sur nous !

SUBJONCTIF

15.5. Le subjonctif est employé pour les ordres ou injonctions, pour marquer la finalité, un souhait ou une intention.

Il y a deux types de conjugaison du subjonctif : avec ou sans complément.

Subjonctif sans complément :

La forme verbale est celle de l'impératif ou parfait sauf exception mais les tons des pronoms ā, ē, nyē, sont différents de ceux de l'indicatif (cf. 13.4). Modèle :

à dā t'ā yōw	il a dit que j'aille
t'ē mā yōw	que tu ailles
t'à yōw	qu'il aille
tà mà yōw	que nous allions
tī yē mā yōw	que vous alliez
t'è mā yōw	qu'ils aillent

Nous avons une exception pour les verbes du type nyimī qui inversent les tonèmes après un sujet ton bas précédant immédiatement le verbe :

t'ā nyīmī	que je danse
t'à nyīmī	qu'il danse
tà mā nyīmī	que nous dansions
t'è mā nyīmī	qu'ils dansent

Nous aurons ainsi :

t'ā tūgò	que je sème
t'à tūgò	qu'il sème
t'à kīmī	qu'il vole
t'à jōō	qu'il mange

15.6. SUBJONCTIF AVEC COMPLEMENT

Ce sont les mêmes formes que pour le parfait, mais le complément indéterminé est mis au TH même s'il est de TM, le pronom 3ème pers. sg./pl. est également au TH, enfin si le substantif est déterminé, le pronom sujet est suivi de ma / m' et le défini a/e est au TH.

t'à m'á bì	qu'il le prenne
t'à m'é tūgò	qu'il le sème
t'à m'á jōō	qu'il le mange
t'à nyón jòò, t'à m'á nyòn jòò	qu'il mange du/le tô
t'à nón bì t'à m'á nōn bì	qu'il prenne un/l'enfant
t'à wúyè t̄yè	qu'il construise une maison
t'à m'á wùyè sée	qu'il regarde la maison

Si b̄ est joint au nom, on a les modulations suivantes :

- le substantif est BB, MM, ou M, b̄ garde ses tonèmes ainsi que les substantifs compléments du subjonctif :

t'à nyàà b̄ wìrì	qu'il appelle une femme
t'à t̄gè b̄ yàà	qu'il tue un cochon
t'à nānē b̄ yàà	qu'il tue une poule

le substantif est BB, il devient HH et on a bò:

t' à wúyè bō sèè	qu'il regarde une maison
t' à dúgò bō wà	qu'il prenne un peu de mil
t' à dúrú bō pèrà	qu'il creuse un puits.

Après un substantif ou un pronom autonome, il faut mettre la particule ma

à dā t'āyè mā yōw à wùyé	il a dit que moi j'aille à la maison
à dā t'ōyó mā yōw à wùyé	il a dit que vous vous alliez à la maison

voir plus loin exemples de souhaits. (15.8)

15.7. FORMES NEGATIVES

La particule de prohibition est kā ! suivie d'une élévation des tonèmes qui la suivent, ou ká si le tonème n'est pas haussé (TM). Cependant, cette règle n'explique pas les formes prohibitives, il y a en fait des formes négatives à connaître.

type de conjugaison :

nyímí	à kā nyímí kō	qu'il ne danse pas !
kímí	à ká kímí kō	qu'il ne vole pas
tūgò	à kā tūgò kō	qu'il ne sème pas
sāā	à ká sàā kō	qu'il ne sorte pas
jōō	à ká jòò kō	qu'il ne mange pas
yōw	à kā yów kō	qu'il n'aille pas
sèè	à kā séè kō	qu'il ne regarde pas
nàā	à kā náā kō	qu'il ne vienne pas
kpāā	à kā kpāā kō	qu'il ne pleure pas

Quand il y a un complément, les règles ordinaires d'exhaussement de tonème après ka ! s'appliquent :

t' à kā nyón jòò gō	qu'il ne mange pas de tô
t' à k'á nyòn jòò gō	qu'il ne mange pas du tô

15.8. EMPLOI DU SUBJONCTIF

Est particulièrement employé pour les souhaits :

wúrō k' é ηwōn tá k5	que Dieu ne fasse pas cela !
wúrō m' é yìé s55	que Dieu te conduise sur le chemin
wúrō m' á pòη kà	que Dieu donne le vent (la force) !

CHAPITRE XVI. FORMES D'ETAT, VERBES D'ETAT

LES FORMES D'ETAT

16.1. Ce sont des formes verbales qui indiquent un état acquis, un résultat. Il n'y a pas à les confondre avec des formes passives qui n'existent pas : dans une forme passive le sujet est proposé comme complément de la forme verbale : "Pierre est battu par Paul" - "Pierre est battu" marque seulement un état.

Ces formes sont marquées par un allongement, ordinairement celui de la voyelle finale, le plus souvent ē. Il y a aussi des formes voisines de celles du verbe d'action, qui s'expliquent souvent par le dialecte sia-da. Dans plusieurs cas, les formes CVCV d'un verbe sia-da sont réduites ici à CVV, mais à la forme d'état on retrouve CVCVV, ainsi les formes perēe "lié" correspondent au verbe sia-da perē devenu ici peē ; terēe "être vendu" de teē, sia-da terē ; berēe "être tombé" de beē mais sia-da berē; bōrōō "être né" de bō, sia-da vōrō . (on retrouvera ces formes dans les exemples ci-après).

à pērēē j3-kīēèlè il est enveloppé de langes

nyē nà sūbàà jàà ná, pērēē à wùyè jín
vous verrez un âne, attaché devant la maison.

è wàarē dórèè	les cases sont battues
è tàγè tērēē	les cochons sont vendus
è nānē yārèè	les poules sont tuées

à pāsíná mā káré kō	la lampe n'est pas allumée
(à pāsínā ka	il a allumé la lampe)
è dùgò túgōō	le mil est semé
ā gbérè jábirēē	mes moutons sont vendus
à sīō bèrèè	l'arbre est tombé
ā sīō jáà bèrèè à sò mā	j'ai vu un arbre tombé sur le chemin

à sùn jáà sààn à sànfàà dí

il a vu quelqu'un couché sur une natte (san se coucher)

à yālā jáà tēngèèn sīō dí

il a vu un oiseau posé (assis) dans un arbre (tàngà s'asseoir en sia-da, ici tan)

à yōlkōō

il est accroupi

à tàā

il s'est arrêté

à tāā

il est arrêté

gbūnū tà tērēē

un lion était caché

è gbēnē

aligne-les, mais :

è gbēnēē

ils sont en ligne

à jiō fīnì

l'eau a été troublée

à jiō fīnī

l'eau est troublée

à nōn bō

elle a enfanté

nōn bō bōō

un enfant est né.

Remarque : à ne pas confondre avec la valeur subjective des formes verbales :

kpūrē tián mā tēè kō. bá tiàn wōlò

des fleurs de kapokier (tian) cueillies ne se vendent pas, à fortiori

des fleurs tombées.

VERBES D'ETAT OU DE QUALITE

16.2. Ce sont des verbes qualificatifs qui n'ont pas d'équivalent en la plupart des langues européennes ou l'on utilise un adjectif attribut relié au sujet par "être".

Nous avons ainsi des formes qui correspondent souvent à des adjectifs, ceux-ci ayant toutefois des tonèmes différents. Quelques adjectifs : kurū mauvais, yāvēlā petit, n'ont pas de forme verbale correspondante.

Au présent on a :

à fṣṣ	c'est bon	à fūró	c'est blanc
à yāyè	c'est mauvais	à pēnè	c'est rouge
à diōn	c'est sale	à gùṅ	c'est/il est noir
à kírí	c'est propre	à bāà	c'est difficile
à dēé	c'est loin	à yāyè	c'est mauvais
à kōná	c'est froid	à tābá	c'est chaud

16.3. Pour situer ces qualités dans le passé ou dans le futur on aura :

Imparfait :

à tà fṣṣ	il était bon
à tàa yaye kṵ	il n'était pas mauvais

Futur : la forme du futur continu (cf. 16.4)

à té nē yāyè	ça sera mauvais
à té nē tābá	ça sera chaud
à té nē bāà	ça sera difficile
à té mē bāà kṵ	ça ne sera pas difficile

16.4. Il y a aussi des formes ayant le sens de "c'est devenu blanc, bon, noir, sale, propre, mauvais", ce sont :

- à fūrò, à fṣṣ, à guṅ, à diōn, à kírì, à yāyè

correspondent sans doute à des verbes inchoatifs : devenir tel...

16.5. Ces verbes peuvent avoir des compléments :

à dēé āyē má	c'est loin pour moi
à tābā forò jòò ná	c'est trop chaud pour manger.

CHAPITRE XVII. PREPOSITIONS ET POSTPOSITIONS

17.1. Prépositions et postpositions sont des éléments invariables qui marquent une relation soit entre deux nominaux ("et, avec") soit entre un verbe et un nominal pour marquer une circonstance particulière.

PREPOSITION

Il y en a deux : ke et ne ainsi que ke ne en emploi associé, ne est parfois dénasalisé : le.

- sont employés pour joindre deux substantifs :

à nàā kēn āyé	il est venu avec moi
à nōn bì kēnē kà yîḏ	prends l'enfant et sa mère
āyé kēn ôyó	moi et toi

- indique l'instrument aveç lequel on agit :

à kà nyīnī mà kūḏ nē nēmēkālā
il frotte ses dents avec un bâtonnet

à kākā ði kpūrē nē bànāá
il coupe l'intérieur de la viande avec un couteau

POSTPOSITION

17.2. ḏi intérieur de, dans

à kpīnī dí wà	lave l'intérieur de l'écuelle
à nyōn tí à kpīnī dí	le tō est dans l'écuelle
à sīrá kāā à kā dō ði	il met du tabac dans sa bouche

- a souvent une simple valeur de locatif :

bìè bì n'è déy ē ŋwún ði
prends la charge et la mets sur ta tête

yālā tí siḵ ði
l'oiseau est dans l'arbre

- est demandé par certains verbes :

kā bíré à ði kḵ	ne le touchez pas !
kā bíré ā dí kḵ	ne me touchez pas !

- s'emploie avec le verbe tī et un Nom Verbal pour former un présent d'actualité (14.8) :

à tī nàà dí	il est dans le venir = en train de venir
à tī jōō dí	il est en train de manger

17.3. ma "extérieur de" d'où : "à, sur, par rapport à" :

à kpīnī má wà	lave l'extérieur de l'écuelle
à mā kúrò wè	son extérieur est guéri

"à, sur" :

bāà à jòŋ mà	monte sur la terrasse !
dà tí à kā sōrō mà	il a une plaie au bras,
kāká wùrè s̄s-kāālē má	enfile de la viande sur une baguette (brochette de viande)
à yēlé tī à liè dò mà	le crocodile est au bord du marigot
à tī ē dígē-sōrō mà	il est à ta main droite (à ta droite)

- est exigé pour le complément de certains verbes :

wērē pèrè ā má	donne-moi de l'argent
wērē pèrè à mā	donne-lui de l'argent

On remarque que ces postpositions se différencient des substantifs, du fait que à ou è lorsqu'ils sont leurs compléments, se mettent immédiatement avant et ne modifient pas les tonèmes de mā, tā, nā.....

17.4. nā "pour, à cause de", souvent renforcé dans cette dernière acception en yirè nà

à yōw sàyā kikā yàà ná	il est allé en brousse pour tuer le gibier
lōw pīē tásilā à liè yirè nà	il fait froid à Tansila à cause du marigot

- s'emploie dans diverses expressions :

à tēgè hūn ná	étends-le au soleil
---------------	---------------------

- nombreuses expressions (cf. 11.6) :

lōw tī ā ná, à nà	froid est à mol. à lui
-------------------	------------------------

wù tí à nà, ā ná il a faim, j'ai faim

17.5. tà "chez, à"

à yōw bāh̄ tá elle est allée chez un mari
à yōw à bāh̄ tá elle est allé chez son mari

tí...ta être à X = X a, possède

nyàà tí à tā il a femme
sū má tí ā tā kō je n'ai pas de remède
sū mā tí à tā kō il n'a pas de remède (remarquer les diffé-
rents tonèmes : má, tí, mā tí)

- est exigé pour le complément de certains verbes :

ā tírè ē tá kō je ne te parle pas
ǎ mūdò sòn tá kō il n'écoute personne

17.6. jǐn "la figure", d'où : "devant"

à fōnò ā jǐn il a passé devant moi
à tí āyē jǐn il est devant moi
ā tí à kà jǐn je suis devant lui (remarquer 3 kà jTn,
plus loin à kà bēé groupe nominal pur)

bēlōmà "derrière, après"

ŋwàn bēlōmà après ça
mòyó dbyè ē bēlōmà nous suivons derrière toi
expr. à yōw à bēlōmà il marche à reculons

bēé "à côté de"

nyē nà sùbàà jàà ná, à kà nōn nē tí à kà bēé
vous verrez un âne, que son petit est à côté de lui.

CHAPITRE XVIII. CHAINES VERBALES - LE DISCOURS

18.1. Le discours commence avec la succession de plusieurs propositions ou plusieurs phrases. Celles-ci peuvent marquer la cause, la fin, la condition etc. et être introduites par des particules ou conjonctions ou être rendues d'autres façons. Mais il y a aussi les propositions mises les unes à la suite des autres, formant des phrases "liées" ou des chaînes verbales. L'attention est en effet portée sur le verbe des phrases liées, parce qu'il en est l'élément essentiel, voire même unique comme on le verra, et que dans ces chaînes, le premier verbe seul porte les marques de parfait, présent ou futur, les autres étant "accrochés" à lui. Les phrases liées dépendent en quelque sorte de la première phrase, au moins chronologiquement. Très souvent leur relation avec elle pourrait être rendue au mieux par notre "de sorte que". Ce sont des conséquences d'un premier acte posé, ou tout au moins des suites. On nomme souvent ces propositions des "consécutives".

Les particules de liaison de ces phrases liées sont nye et ne, qui sont employés isolément ou les deux ensemble, et parfois manquent.

Il y a à distinguer également deux cas :

- le sujet des phrases mises à la suite est le même, ou bien il est différent.

18.2. I. MEME SUJET DANS PLUSIEURS PHRASES

- un exemple montre comment la 2ème phrase est subordonnée pour le sens à la première :

ā gbāā tēē n'ā yāā	j'ai acheté un mouton et l'ai tué
ā nā gbāā tēēnānāyāā	j'achèterai un mouton et le tuerai

(on voit que la 2ème phrase est identique dans les deux cas).

- la première phrase est au parfait :
La particule de liaison est nyē :

à jōō nyē niē	il a mangé et est rassasié
à tòmū nyē yōw	il a couru et est parti
à tāmā nyē kōw à wùyé	il s'est levé et est entré dans la maison

Quand le 2ème verbe n'a pas de complément direct (placé avant lui), les deux verbes peuvent se mettre à la suite, sans nyē, le tonème final du premier verbe est mis au TB s'il y a lieu :

- à tòmù kōw, à tāmà kōw, à tòmù yōw, à jōō niē

18.3. Le 2ème verbe est au parfait, mais il a un complément dans ce cas nyē ne peut être omis.

à pālē bayē nyē gbāà pèè
il a planté un piquet et attaché un mouton.

Si le complément du 2ème verbe commence par une voyelle (substantif défini, pronom), on a nye n' :

à pālē báyè nyē n' à gbāà pèè
il a planté un piquet et attaché le mouton

Dans ce cas, le plus souvent on omet nye :

à tāmà n' à fāā	il s'est levé et l'a attrapé
(mais on remarque le TB tāmà au lieu de tāmā)	
à kpìn dèy n' à jàbīrē	elle a fait du dolo et l'a vendu

18.4. Le 2ème verbe est au présent, il faut nye ne :

à gbāà tēè nyē nē yōw n' áānè
il a acheté un mouton et l'emmène (part avec lui, yōw forme du présent le TH passe sur āānè qui devient áānè).

Si le complément est une voyelle ou commence par une voyelle, on aura comme plus haut nye n' et c'est seulement les tonèmes de la forme verbale liée qui feront connaître si c'est un présent ou non :

18.8. La phrase liée, au présent, comporte la présence de ne, mais on a avec certains pronoms des contractions, ainsi :

ē tī	+	
- ē nē tī		(les formes spéciales sont
ē tī	+	marquées +)
me tī	+	
nyē nē tī		
e nē tī		

kà à sùn sèè, è tī sōn dí yōō	regardez l'homme (que) il est en train de cultiver là-bas
nyē nà sùbàà jàà ná, è pérēē	vous verrez un âne il est attaché (qui est attaché, nous avons ici l'équivalent d'une relative explicative)
nyē nà sùbèrè jàà, ná, è nē pérēē	vous verrez des ânes qui sont attachés
sītānā yōyè tīé sà à sùn dí, è tātá	si un mauvais esprit sort de l'homme, il se promène
mòyò tīé sà à we dí, mè tātá	si nous sortons du village, nous nous promenons
è nà mārīā gbùn kēnē nèmà-pēnē, è sānwàà wōrōfērè-jòò-kōrō dī	ils vinrent trouver Marie avec le petit enfant qui est couché dans une mangeoire

18.9. III. QUELQUES GROUPES DE VERBES D'USAGE COURANT

Certains verbes sont d'usage courant, joints à un autre, et placés soit avant soit après lui.

A. Verbes en première position

bene tourner, retourner, est suivi immédiatement d'un autre verbe dont il indique la répétition. Il équivaut à notre préfixe français RE-. Si le verbe principal - quant au sens - a un complément, il est placé avant lui, mais sans emploi de nyē ; si c'est un pronom on emploie n' avant lui. Si le verbe est au présent, il est précédé de ne.

à bēnē yōw	il est reparti	à bēnē nē yōw	il repart
à bēnē jōō	il a re-mangé	à bēnē nē jōō	il remange
à bēnē dùgò tógò		il a re-semé du mil	
à bēnē n'á bīrī		il l'insulte de nouveau	

18.10. sèbè pouvoir, sēbè au présent :

à sèbè n'è ηwōn tá	il a pu faire cela
à sēbè n'è ηwōn tãà	il peut faire cela
nyàη mā sèbè nē bārōká dà sòyè mà kō	la vache ne peut pas dire merci à l'herbe (Proverbe : on ne remercie pas pour une chose de tous les instants)
à sèbè yōw Bòbō	il a pu aller à Bobo

mì chercher, vouloir, est suivi d'une autre phrase au subjonctif (?)

ǎ mì à yōw Bòbō	il veut aller à Bobo
ǎ mì à siō tètè	il veut acheter un cheval

mì n'a que cette forme de présent, les pronoms TB deviennent Bh avant mì.

Le passé est obtenu nécessairement avec tǎ, le futur avec té nē mì

à tǎ mì à siō tètè	il voulait acheter un cheval
ǎ mì à kpīn mètè	il veut boire du dolo
àà mì à kpīn mètè kō	il ne veut pas boire du dolo

18.11. gian vouloir, consentir

à dàbī já nē gīān n'á yèlē, à yōw à tǎ	si la fille veut (avec) le jeune homme, elle part chez lui
à dàbī já mé gīān kō, à tòmà sā n'á sōn	si la fille ne veut pas, elle se lève court et le laisse
ē gīān wāā, ē má gīān wāā ē é tǎā	que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, je le fais.

18.12. kākàn devoir

Est suivi d'une autre phrase sans particules de liaison.

nyē kākàn nyē nē mūòn wūrō mà	vous devez obéir à Dieu
nyē kākàn nyē nyāsíní ηwàn yí nà, āyē n'á dō nyē má celui que vous devez craindre, je vous le montre	
nyē má kākàn nyē nē kīmī kō	vous ne devez pas voler

bāmbā se dépêcher - est suivi directement du verbe second :

dépêchez-vous d'entrer dans la maison
kà bāmbā kōw à wùyè dí

ils se sont dépêché d'entrer dans la maison
è bāmbā kōw à wùyé

pààrē s'unir (= ensemble) est suivi de nye

kà pààrē nyé lōw tà

unissez-vous faites un champ

è pààrē nyé n'à wùyè tóyè

ils ont construit la maison ensemble

B. VERBES PLACES EN SECONDE POSITION

18.13. wuyé "finir" se place immédiatement après.à moins que le 1er verbe ne soit avec complément qui est repris par un pronom devant wuyé

à jōō wūyē

il a fini de manger

à dùgò tógò n'è wūyē

il a semé du mil et l'a fini =
il a fini de semer du mil

wē se met après le verbe pour signifier que l'action est complètement achevée, on le traduit par "déjà".

Il est probable que c'est le même que wē du sia-da qui est l'équivalent de wuyé finir.

à jōō wē

il a déjà mangé

à wūrè wē

il est déjà arrivé

à siri wē

il est déjà mort

(on remarque que les tonèmes du verbe précédent s'abaissent de même façon que lorsque nye est supprimé, autrement au parfait on a wūrē, sirī)

18.14. kpe "être ensemble, faire ensemble" - s'ajoute immédiatement à un verbe sans complément, reprend le complément par un pronom 3ème sg./pl. après un verbe avec complément ; le complément indirect se place après kpe :

è yōw kpē sàyā

ils sont allés ensemble en brousse

è nà yòw ná kpē Bòbō	ils iront ensemble à Bobo
è n'è dùgò páá n'è kpē	ils battent le mil ensemble
è n'è dùgò páá n'è kpē	ils ont battu le mil ensemble
è tí jōō kpē dí	ils sont en train de manger ensemble

kpín "pouvoir" se place après un Nom Verbel :

à wùyè tóyè kpín	il peut construire une maison
à à ká tòyè kpín	il Peut la construire
à kpín mēè kpín kō	il ne peut pas boire de dolo
à yōw kpín sáyā kō	il ne peut pas aller en brousse

Nota : kpín ne s'emploie qu'au présent, pour les autres temps, il faut recourir à sebe (18.10)

18.15. III. te DANS UNE PHRASE EN SECONDE POSITION

Il est difficile de dire si te est un verbe "faire ensuite, être ensuite" comme il en existe en de nombreuses langues voisines, ou une particule. Il semble bien marquer une action faite à la suite de, en conséquence de.

yōw jīn, ā nà dōyè ná ē má	va devant, je te suivrai
yōw jīn, ā tē dōyē	va devant, je te suis ensuite
bāārā tà f́óó, ā tē n'è gbene pèrē ē má	travaille bien, je te donne ensuite de l'argent
à nyàà n'ā tōyō kàà, à tē n'á sōò dèy à mā	la femme a fait du feu, elle met ensuite le canari dessus
è jà pōrá, ē tē n'è ònjénē kàà	si c'est cuit, tu mets ensuite des arachi- des, tu viens à mettre...
ōyō má tiò tà Krīstā kākàn nyāyān nyēnā, à tō tē sà kō nā	ne savez-vous pas que le Christ doit souffrir ainsi (que) son nom ensuite sorte ? (qu'il soit glorifié ?) - qu'il vienne à être glorifié

marque parfois une concomitance :

wūrō tà mēè, ā té wūrè ē bēè
il pleuvait quand je suis arrivé chez toi, que je suis venu à arriver
chez toi.

peut être un éloignement dans le temps.. "venir à"

ē té dè wùrè ɲwàn sɛ̀ɛ̀, āyē yów wè
quand tu es venu à arriver, je suis déjà parti

CHAPITRE XIX. PROPOSITIONS TEMPORELLES

La relation de temps peut être marquée de diverses façons :

- 19.1. 1°- un nom de temps : jour, temps, etc. avec pour complément un Nom Verbal :

à kā bɔ̀ kɔ̀, ā tá tīɛ̀ kɔ̀
le jour de sa naissance, je n'étais pas là

à kā nàà sɛ̀
au temps de sa venue, quand il est venu

mà tòn bɔ̀ sɛ̀, sòn fūrō tà wùrè wē mà gáné dī
quand mon père est né, les Blancs étaient déjà arrivés dans notre pays

sòn fūrō nàà sɛ̀mà gáné dī, mà tòn tàá b̀r̀è gɔ̀
quand les Blancs sont venus (au temps de la venue des Blancs) dans
notre pays, mon père n'était pas né.

sɛ̀ peut se place dans la phrase :

ē tí sɛ̀ Núnà, ē tá d̀g̀t̀ā jàà kè
quand tu étais à Nouna, avais-tu vu le docteur ?

- 19.2. 2°- une phrase relative formée avec un nom de temps et le relatif ɲwàn . Il peut se trouver en tête ou en position normale de complément :

ɲwàn sé Yèzū sīrī, è n' à tībī
quand Jésus mourut, on l'ensevelit

ɲwàn sé ē yōw, ā tá m'ē jáà kō
 quand tu es parti, je ne t'avais pas vu (comme dans les consécutives
 vues plus haut, 18.6, la négation est me)

Yèzū tà tī ɲwòn bè dí ɲwàn séè, a nyē fɔyòrè
 quand Jésus disait cela, il cria...

ɲwàn wúrú fōnō ɲwàn séè
 quand ce temps fut passé...

19.3. 3°- à dā ta il dit que

Très employé en sia-da (Le Bris et Prost 19.2) semble plus rare Ici ou être devenu a de ou de seulement :

à dā t' à wūrè à lōw bèé hūn, à nyē wòlè jáà
 il dit qu'il arrive au champ juste, et il voit une antilope

ā dē nàa jūñ, ē nyé mē tíé kō
 quand je suis venu hier, tu n'y étais pas

à dē wūrè, ā nyé nē tī jòò dí
 quand il est arrivé, j'étais en train de manger

à dē wūrè, mà n'é jōō wūyē wē
 quand il est arrivé, nous avions déjà fini de le manger

ē té dē wūrē ɲwàn séè, āyē yów wè
 au moment où tu arrivais, j'étais déjà parti

4°- Phrases terminées par yí (Le Bris et Prost 19.12) qui suit un verbe qui semble être un Nom Verbal dont le sujet est placé avant et rel ié par na :

ɲwōn ná tīē yī, à yōw
 ayant fait cela, il partit (cela/de/action de faire/ce que, yí ayant valeur de "ce que" "quoi" ce qui donne une sorte de participe composé..)

wūrū nà pā yī, à kōrō tà tī à tiè yèè
 le soir étant tombé, la barque était au milieu du marigot

è ná wūrè yī Yèzū bèé, à kākiri-kūrō-tē nyé nē tēngèè
 à leur arrivée près de Jésus, le possédé était assis

CHAPITRE XX. PROPOSITIONS CONDITIONNELLES

20.1. Il ne faut pas confondre les propositions conditionnelles et les temporelles. Le français prête à confusion qui emploie "quand" aussi bien pour une relation de deux faits dans le futur que dans le passé. "quand tu viendras, je te donnerai quelque chose" est en réalité une hypothèse : "si tu viens", et dans toutes les langues ouest-africaines que je connais, c'est rendu par une conditionnelle. "Quand il mourra, on fera telle cérémonie" est de même rendu par "si il vient à mourir".

Une temporelle est située dans le passé : "quand il est venu, il pleuvait", "quand Jésus mourut, on le mit au tombeau". Ce sont des faits passés et la relation entre eux est temporelle.

20.2. Les propositions conditionnelles dans les langues africaines sont de deux types, bien distingués partout. Il y a les hypothèses réelles ou réalisables, et d'autre part les hypothèses contraires à la réalité. Ainsi pour ces dernières : "si cet homme n'était pas né..", "s'il avait été malade.." "si j'étais chef, je ferais tel chose", mais je ne le suis pas ; autrement : "si je deviens chef, je ferai telle chose", bien que très improbable est une hypothèse considérée comme réalisable.

Dans les deux cas, il y a aussi à considérer les "aspects" de l'action. Ce sont eux que marquent les formes verbales. Le parfait marque une action accomplie (14.1), le présent une action qui se déroule, un "inaccompli". Il faut donc se mettre dans la situation. Lorsque le français dit : "si tu viens demain, je te donnerai un cadeau", l'emploi des temps est illogique : en réalité la première action "venir" sera "accomplie" lorsque la deuxième se produira. Le bobo dira, avec tous les Africains : "si tu es venu demain, je te donnerai un cadeau", de même "si tu vas à Bobo, achète-moi telle chose", est en vérité "si tu es allé à Bobo - action achevée - achète-moi..."

On emploie le présent dans la proposition avec "si" lorsqu'il s'agit d'une action qui s'accomplit", "est en train de se faire", quand la seconde se produit. Ainsi : "si tu fais une aumône, ne sonne pas de la trompette", le son de la trompette ne doit pas accompagner le don de l'aumône. "S'il pleut, les canards sont contents" c'est sous la pluie même qu'ils sont contents.

I. CONDITIONNELLE REELLES

20.3. Les conditionnelles réelles sont marquées par une particule ja³ avec le parfait, ja ne avec le présent.

ja et le parfait la première action (hypothèse) est achevée quand la 2ème se produit. Cette 2ème est marquée par un présent, un futur, un impératif..

ē já yōw Bòbō, ē kwīā siō tēè	si tu vas à Bobo, achète un vélo (kwīā-siō vélo)
à mīrī jà pōrā, à á sūrā n'ā tēgè	si le riz est cuit, elle le descend, le pose
sùn já kpìn mēè niā fōnō, à kā jīn nē bīré	si un homme a trop bu de dolo, la, tête lui tourne
wūrō jā mēē sōmā, ā tūgò sēé	s'il a plu aujourd'hui, je sème demain
è dùgò já wūrē, ē n'ē kpūrè	si le mil est mûr, on l'abat

- la particule négative est ma :

wūrō já mā wūri yàà, à nà kōō ná è gbērè wùyè dí
si Dieu n'a pas tué la hyène, elle entrera dans la bergerie (Prov. on
garde son caractère jusqu'à la mort)

¹ ja semble avoir un sens propre "peut-être" dans ces phrases :
jà à nà nàà ná peut-être il viendra, kā dā jà kō ne dis pas peut-être!

20.4. -ja ne et le présent : la première action est en train, se continue lorsque la 2ème se produit :

wúrō jà nē tī mēè dí bēni dì nē gīā
s'il pleut (est en train de pleuvoir), les canards sont contents

nyàà já nē mī à mīrī tàà, à jiō kà à sūū dì
si une femme veut faire du riz, elle met de l'eau dans un canari

ē já nē nāà sèé, ē nà nānē ā má
si tu viens demain apporte-moi une poule

ē já nē sūgū, sālkā wá
si tu es riche, fais l'aumône !

à dàbī já nē giān n' à yèlē, à yōw à tā
si la fille veut le jeune homme, elle part chez lui

à dàbī já mē giān kō, à tēmà tùmù sā n' à sōn
si la fille ne veut pas, elle se lève court sort le laisse

- la négation pour le présent est me qui remplace ma ne, comme on l'a vu dans la phrase précédente et :

ē já mē sūgū kō, ē mā slébè nē mōbīlī tēè kō
si tu n'est pas riche, tu ne peux pas acheter une automobile.

II. CONDITIONNELLES CONTRAIRES A LA RFALITE

20.5. Elles sont présentées avec la forme de passé en ta (imparfait ou plus-que-parfait), la principale est au conditionnel avec ta nà, parfois au présent avec ne.

- au positif, la phrase hypothétique est terminée par wāà

à tà mà nāà sēé tiō wāà ǎ tà nà mà yèè ná
s'il avait su le moment de notre venue, il nous aurait attendus

wèré tà tī ā tá wāà, ā tá nà nyàn tēè ná
si j'avais de l'argent, j'achèterais une vache

kwà siō tá tī ā tá wāà, ā tá nà yòw ná Bòbō
si j'avais une bicyclette, j'irais à Bóbo

ā t'ē nāà sēé tiō wāà, ā tá n'ē yéè ná
si j'avais su le moment de ta venue, je t'aurais attendu

20.6. L'hypothèse négative est introduit par : tá nē jà mā

ē tá nē jà mā náà ā tá nà yòw ná
si tu n'étais pas venu, je serais parti

ā tá nē jà mā wèré gbùn, ā tá nà wòò ná à wè
si je n'avais pas d'argent, je serais resté au village

kō sùn tá nē jà má bō, è nē fūōn
si cet homme n'était pas né, ce serait mieux

20.7. III. CONDITIONNEL AVEC tie

tie placé avant le verbe signifiant principal, au présent ne tie, donne une conditionnelle : ce sont des vérités de toujours, intemporelles :

mògò tīē sīgè, ē n'à kā yìò tōrā sēè
si le lièvre grandit, il regarde les oreilles de sa mère (Prov. on prend,
en grandissant, les moeurs de ses parents)

wūrú tīē pà, yààlē kōw è kà sīē dī
quand vient la nuit, les oiseaux rentrent au nid

sēgē nyónòn nē tīē tí à kpālē nà, à dā t'à kā klēlē kākāà
si l'oeil de la chèvre est au mur (si une chèvre voit un mur), elle dit
que son côté la démange.

CHAPITRE XXI. PROPOSITIONS CAUSALES ET FINALES

I. PROPOSITIONS CAUSALES

21.1. La cause est exposée soit par une proposition introduite par bàré soit, par un Nom Verbal régi par la postposition yire nà à cause de :

- àyè s̄ō kù táj̄ giā, bàrè à k̄ā s̄iōrō f̄s̄ hālē
s'asseoir sous cet arbre, est bon, parce que son ombre est bonne
beaucoup.

kiē yéré tètērē, bàrè sùn má à k̄ā s̄irì k̄s̄ t̄f̄s̄ k̄s̄
faites attention à vous (impér. du continu) parce qu'on ne sait pas
le jour de sa mort,

à yōw̄ à wē bàrè à k̄ā tōn s̄irì
il est parti au village parce que son père est mort

ou bien :

à yōw̄ à wē, à k̄ā tōn s̄irì dān yírè nà
il est parti au village à cause de l'affaire de la mort de son père

21.2. II. PROPOSITIONS FINALES

- peuvent être indiquée par un simple subjonctif :

à s̄ānfā yírè, ā s̄ān
étends la natte que je me couche

- ou bien, elles sont introduites par yèrkō afin que

wérè pèrè ā má, yèrkō ā yōw̄ dīgè-fā tēè
donne-moi de l'argent pour que j'aille acheter quelque chose à manger

- la défense sera avec un subjonctif et la particule de prohibition
k̄ā (+ parfait) ou kiē (+ présent, forme du continu)

ǎ nōn j̄d̄r̄s̄ bìi, yèrkō à k̄ā yōw̄ kún dī k̄s̄
il a pris les habits de l'enfant pour qu'il n'aille pas au marché

à dōdó pìn, yèrkō nēnē kiē k̄s̄w̄ k̄s̄
il a fermé la porte pour que les poules n'entrent pas

21.3. On peut employer également un Nom Verbal suivi de na "pour" :

à nāā wúró mēè ná
il est venu pour prier Dieu

- à yōw sōn ná
il est parti pour cultiver.

- le Nom Verbal suivi de déè litt. "au lieu de, à l'endroit de"
a valeur de finale : on trouve exactement la locution parallèle en
mambar (minianka) voisin (Cf. A. PROST, Contribution à l'étude des
langues voltaïques, Mémoires de l'IFAN n° 70, Dakar 1964, p. 173 n° 118,
et p. 181 n° 143 - également en toussian, ibid. p. 307).

mà yōw sá sòrò déè
nous allons à l'endroit de cueillir des feuilles de haricots = nous
allons pour cueillir des feuilles de haricots.

à yōw dándā tiè déè
il est parti pour faire la chasse

mà yōw kpín mèè déè
nous allons boire du dolo.

-ooooOoooo-